

<http://fanesdecarottes.canalblog.com>

Fanes de mai 2008

N°8

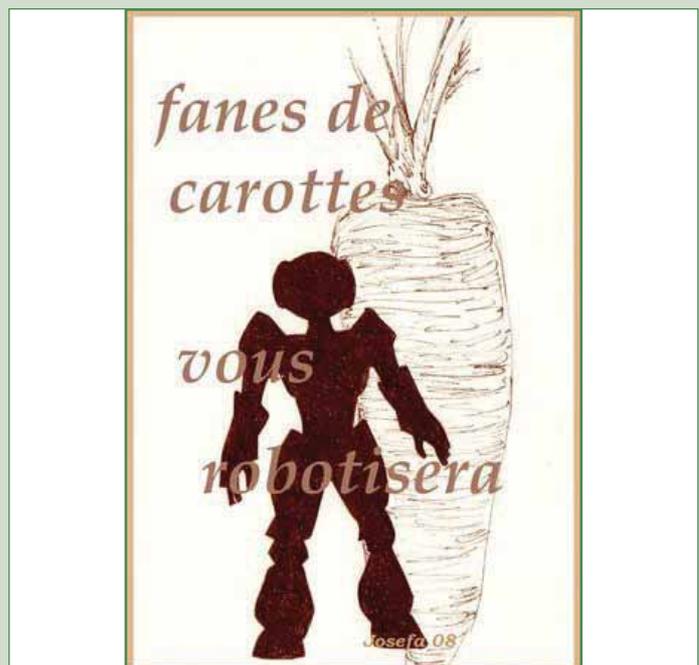
Le Fanzine du Blogzine

Chaque mois, pendant 1 an,
gagner un fan-art !

Série limitée, de douze exemplaires,
réalisée par Josefa.

Pour les gagner rien de plus simple,
devenez lecteur du blogzine !
Rendez-vous sur le blog :
<http://fanesdecarottes.canalblog.com> et
laissez-nous des commentaires, dont un
sur un fan-art encore disponible.

@ bientôt !





Edito

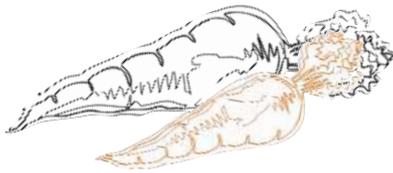
Ramper, creuser, voler ?
Sortir, boire le soleil, planer ?

Mettre des mots dans des valises, chaparder du sens dans les champs de l'absurde, souhaiter des anniversaires en retard mais avec à-propos, relever des défis, faire des surprises...

Le printemps te monte à la tête: décidément, tu voudrais tout essayer et finalement tu ne sais plus que faire des ailes qui te poussent, à toi, animal rampant. Et de mot en mot, tu te retrouves bourdonnant de questions.

Qu'arrive-t'il donc à Georges ?
Comment nourrir correctement ses robots ?
Jusqu'où aller pour préserver ses traditions ?
Une taupe est-elle forcément destinée à mal finir ?
Quelle est l'influence des marguerites sur la théorie de la relativité ?

Même si tu connais déjà les réponses, tu trouveras probablement quelques surprises dans les Fanés de Mai... Et sinon, pas de panique : tu as tout un mois pour cultiver ta (science) fiction avec nous !



Sommaire

Edito	p. 2
Courrier des lecteurs	p. 2
Taupe et monte-en-l'air	p. 3
Feuilleton du dimanche « Matins anachroniques » p.	6
<i>Joyeux anniversaire, Georges (partie 2 à 5 - à suivre)</i>	
Le défi au fanés	p. 8
(le feuilleton vu autrement après chaque partie)	
Dictionnaire illustré de la SFFF	p. 16
De l'autre côté de minuit ?	p. 21
A vos souhaits !	p. 28
Petit jeu du diclustré	p. 30
Les auteurs de mai	p. 32
Appels permanents	p. 34
Mode d'emploi - Glossaire	p. 34



Courrier des lecteurs

En mai, nous avons joué avec les mots, avec les noms des auteurs et même avec les feuilletons.

L'univers fantastique des fanés a été fort orange ment décrit, cependant que planaient d'étranges bestioles.



Mentions légales

« Les photos, peintures et textes de ce Fanzine ne sont pas libres de droit. Toute reproduction, même partielle des images et des textes est strictement interdite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle). »



La quête du Graal

Annick Bott

Dans la voiture qui les a amenés par une petite route discrète, ils ont troqué leur tenue de jeune mâle occidental (jeans Lewis, tee-shirt vantant les charmes d'une station de sport d'hiver, baskets), contre un pagne court, pour la fabrication duquel ils ont dû acheter un palmier assez déplumé.

Il a bien fallu en passer par là. Les essais avec des feuillages de chêne, d'érables ou de tilleul s'étaient révélés lamentables. Même les feuilles de vigne, malgré leur réputation et leur usage ancien par les sculpteurs et les censeurs, ne s'étaient pas montrées pratiques.

En complément, des peintures corporelles s'avéraient nécessaires. Le rayon peinture d'une grande surface leur en offrit toute une gamme de couleurs bien violentes et de qualités diverses. Le choix fut difficile. Ils optèrent pour un rouge et un vert particulièrement vifs. Pour la chevelure, des perles, faciles à trouver dans un rayon jouets pour fillettes. Pour les plumes, là, gros problème. Finalement, ils avaient investi dans l'achat d'un coq superbe mais vivant. Leurs mains garderaient longtemps les cicatrices de ses coups de bec. Toutefois, ils avaient réussi à lui emprunter les plus belles rectrices de la queue. Puis ils avaient relâché l'animal, furieux et penaud, en pleine campagne, l'accompagnant de leurs excuses, de leurs prières et vœux de longue vie, confus d'avoir atteint à sa virilité.

Tout cela ne les satisfaisait pas totalement, à leur tenue manquait un élément essentiel : un étui pénien. Aucun matériau disponible

au supermarché, rayon bricolage, rayon arts ménagers, ne remplissait les conditions requises. Tuyaux, tubes divers, P.V.C., métal... Trop mou! Trop rigide! Trop large! Trop étroit! (Aïe!) Trop court! Trop long! Et bien encombrant pour se déplacer. Ils avaient dû y renoncer, à leur grand regret.

Maintenant, ainsi vêtus, ils s'avancent vers leur objectif : la petite porte du modeste musée de province. Munis de quelques outils adaptés, ils l'ouvrent rapidement et pénètrent dans un long couloir. Les carrelages glacent leurs pieds nus mais ils marchent courageusement vers la salle d'exposition où ils savent trouver l'objet de leur quête : Talpa Cookii. La taupe de Cook, du nom du célèbre navigateur, qui en 1770, a découvert l'île de Petimathou, où vivait cet animal exceptionnel, totem du peuple de nos deux monte en l'air.

Talpa Cookii, est un petit mammifère de vingt centimètres environ, au pelage gris et ras, aux longues pattes postérieures capables de se détendre comme des ressorts et de la propulser par bonds prodigieux sur la terre ferme.

Cette bestiole était tellement stupide qu'elle se faisait prendre dans les pièges les plus rudimentaires, tels que des filets ouverts fixés en haut des plus grands totems de bois sculpté. Ainsi, on en captura beaucoup car on appréciait sa chair au goût de lapin et sa fourrure très chaude. Une entreprise, basée en Nouvelle-Zélande s'était même spécialisée dans la confection de moufles en peau de Talpa Cookii, moufles

achetées massivement par les membres des expéditions polaires.

Résultat, plus aucune taupe de Cook vivante n'avaient plus été observée depuis des décennies.

Le gouvernement tribal de l'île réclamait donc avec vigueur qu'on lui rendît les rares spécimens empaillés conservés dans des musées européens. Ces demandes restées sans réponse, de guerre lasse, les chefs avaient décidé de récupérer, par la force si besoin était, ces animaux sacrés.

Voici donc le but de nos deux visiteurs. S'ils ont revêtu leurs tenues traditionnelles, reconstituées si difficilement, c'est qu'ils se savent investis d'un devoir sacré.

Enfin, ils trouvent la vitrine où se trouve l'objet désiré. Vite, lire les étiquettes. Talpa Cookii, voilà! Vite, dans le sac! Course dans le couloir. La voiture. Retour rapide dans leur chambre d'hôtel. D'abord se laver. La peinture est vraiment de bonne qualité. Ils frottent, s'usent la peau. Ils sont presque à vif, mais l'honneur de leur peuple est sauf.

Enfin, ils peuvent prendre le temps de contempler avec vénération le Saint Graal retrouvé. Avec dévotion, ils déchiffrent l'étiquette. Soudain, ils pâlisent. Qu'est-ce qui est écrit en si petite lettres? « SPECIMEN FEMELLE » Une femelle! Honte sur nous! Mission ratée. Les chefs vont être furieux. Une femelle ne saurait être un animal sacré!

Ils se regardent. Une solution s'impose. D'un seul geste, ils jettent l'étiquette à la poubelle.

Depuis le retour de son totem, l'île de Petimathou jouit d'une prospérité inattendue.



Une Taupe qui vole !

Jean-Lin Fatty

A LA RENCONTRE DE L'ANIMAL...

Au tout début du mois d'avril 2007, je me trouvais au ponant de l'étang de Bairon (Commune de Le Chesne, Département des Ardennes, Région Champagne-Ardenne, France, Union européenne, Terre, Système solaire), en un lieu dont je n'ai pas encore pu déterminer les coordonnées. Celui-ci est repéré sur le terrain par une pierre blanche.

La température de l'eau de surface de cette étendue liquide peu profonde et presque stagnante fut estimée à 10°C (283,15 K).

La détermination de la température de l'air, relevée à 1,03 mètre à la verticale du dioptré [1] air eau donna une valeur approchée de l'ordre de 11,512°C.

La turbulence des gaz atmosphériques était très faible. A signaler : une légère convection thermique verticale ascendante, habituelle pour la saison et l'heure.

Equipé d'une paire de jumelles à prisme de Porro, le plan d'eau restait désespérément vide depuis plus d'une heure...

Caractéristiques des instruments d'observation :

- Optique traitée multicouches antireflet,
- Grossissement : sept fois,
- Diamètres des objectifs : cinquante millimètres,
- Coefficient de luminosité : cinquante et un,
- Pupille de sortie : 7,1 milli-



mètres,

- Champ à un kilomètre : 124 mètres,
- Corps caoutchouté,

QUI NAGE...

Note au lecteur : afin de faciliter la compréhension des événements décrits ci-après, le présent narratif sera maintenant employé.

Soudain, vers 12 heures 45 minutes 21 secondes et 1/10 ème (T.U.C.[2]), à une distance évaluée à 52,26 mètres, j'identifie un objet nageant (objet nageant identifié : O.N.I.). Une Taupe femelle (*Talpa europaea* L.), âgée de deux ans, se propulse au milieu du milieu aqueux, la tête en avant, la queue en arrière, par rapport à son vecteur directionnel. La somme des forces extérieures appliquées au mobile étant nulle, le module de son vecteur accélération est nul et la norme de la vitesse est constante.

De nombreux auteurs ayant décrit en détail la nage de la Taupe, je renvoie le lecteur à la bibliographie de 321 pages qui complète cet article. Je ne peux que confirmer les observations des naturalistes cités.

Un Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*), de passage au-dessus de l'étendue dulçaquatique stagnante continentale, n'amorce même pas un décrochement pour s'approcher de la nageuse qui parcourt sans difficulté apparente 18,335 mètres dans ma direction.

Remarque : points de référence pour les mesures des distances citées :

→ Pour la Taupe, les visées ont été effectuées avec pour point de repère le centre géométrique du point aveugle de son œil droit. Ce choix s'est avéré malencontreux lorsque la Taupe a cessé de nous regarder.

→ Pour l'observateur, le point de référence choisi fut le barycentre du triangle formé par l'épiphyse, le chiasma optique et le trou de Magendie de son propre névraxe. La détermination précise de ce point demande que la tête de l'observateur soit calée dans un dispositif W.Z. K de dernière génération [3].

Toutes les mesures entre ces points ont été réalisées à l'aide d'une chaîne d'arpenteur en platine iridié, thermostatée à l'hélium liquide, maillons de 20 centimètres.

QUI S'ELEVE DANS L'AIR...

A 12 heures 49 minutes et 58 secondes (T.U.C.), une gerbe d'eau de trente centimètres de hauteur se forme autour de la Taupe. L'écran liquide me cache l'animal pendant une à deux secondes. Dans le moment même où l'écran liquide retombe sur le plan d'eau, je vois très distinctement le petit Mammifère insectivore s'élever dans l'atmosphère.

Paramètres du vol :

- Angle de montée : sensiblement 20° d'arc par rapport à l'horizontale.
- Vitesse linéaire : 30 kilomètres par heure (8,33 mètres par seconde de temps).

→ Par rapport à cette nouvelle trajectoire, la position relative du plan antéro-postérieur du mangeur d'Insectes n'a pas été modifiée, si bien que dorénavant le corps de la bestiole présente son flanc droit au vent apparent. Dans la suite de la publication, cette position sera dénommée « vol latéral ».

Dans la nage, l'animal s'est toujours tenu en position de lordose (cf. schéma ci-dessous), l'appendice céphalique et l'extrémité caudale apparaissant surélevés par rapport à la zone médiane connective.

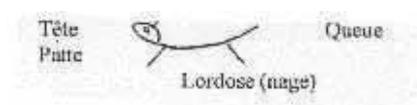
Dans le vol, l'animal adopte la position de cyphose (cf. schéma ci-dessous), les positions relatives des différents segments corporels étant inversées. Les pattes apparaissent pendantes.

A ce stade de la description des observations réalisées, arrêtons-nous un instant afin d'explorer quelques hypothèses :

1. Comment expliquer l'élévation de l'animal au-dessus de l'élément aqueux ?

Hypothèse :

Dans l'eau l'animal est en position 1



Dans l'air, l'animal est en position 2

Cyphose (vol latéral)



Pour passer de 1 à 2, il suffit de provoquer une contraction coordonnée et simultanée des

muscles abdominaux longitudinaux.

Si cette contraction est très rapide, les palettes des pattes peuvent prendre violemment appui sur l'eau et l'animal s'élève dans l'air (principe action-réaction).

Discussion : Les faits constatés vérifient cette explication.

Le professeur Myopis du laboratoire d'anatomie comparée des micromammifères de Blout m'affirme que la musculature abdominale de la Taupe possède les capacités de puissance et de vitesse qui permettent d'atteindre un tel effet.

Conclusion : Donc la brusque contraction simultanée et coordonnée des muscles abdominaux longitudinaux peut suffire à provoquer l'élévation de l'animal.

2. Comment expliquer que l'animal s'élève dans l'air selon une trajectoire perpendiculaire à sa trajectoire primitive ?

Hypothèse numéro 1 :

La Taupe est passive et subit un vent latéral qui la déporte en aval du lit du vent.

Discussion de l'hypothèse numéro 1 : Les mouvements atmosphériques mesurés et constatés sont trop faibles pour provoquer une dérive d'une telle ampleur. De plus, les transferts gazeux apparents observés sont verticaux.

Conclusion : L'hypothèse 1 est à rejeter.



Hypothèse numéro 2 :

La Taupe est active. L'appui des pattes sur l'eau s'exerce de manière dissymétrique. Il y a latéralisation. Dans le cas considéré, les pattes gauches sont plus efficaces que les pattes droites, ce qui provoque une projection du corps sur le côté droit, et non verticalement ou en avant.

Discussion de l'hypothèse numéro 2 : Cette hypothèse est plausible. Or l'observation, qui indique que la Taupe décrite est une « taupe vol à droite », induit une série de corollaires qu'il faudra vérifier.

→ Existe-t-il des « taupes vol à gauche » ?

→ Si les deux formes existent :

◆ quelle est la forme prédominante ?

◆ quel en est le ratio ?

◆ quelle est la forme ancestrale ? L'une des deux formes est-elle apparue antérieurement à l'autre ?

→ Si oui, est-ce une adaptation innée ou acquise ?

→ Si elle est innée, quel est le support génétique de cette variante phénotypique ?

→ Si elle est acquise, quel(s) mécanisme(s) en gouverne(nt) l'apprentissage ?

→ Quelles sont les modalités de cet apprentissage ?

→ A quel(s) stade(s) du développement s'effectue cet apprentissage ?

→ Etc.

→ Quelles peuvent être les conséquences du « vol latéral » ?

En présentant un maître-couple important à la pénétration dans l'air, la traînée aérodynamique est très élevée et l'efficacité du vol s'en trouve fortement diminuée.

En restant dans sa direction de propagation initiale, la Taupe présenterait un maître-couple minimum d'où un coefficient Cx de pénétration dans l'air fortement amélioré. Pour le moins, la Taupe n'apparaît pas comme un voilier performant... On peut même s'interroger fortement sur l'apport évolutif et adaptatif d'un tel comportement !

QUI RETOMBE...

Parvenu à une altitude de trois mètres, brusquement l'animal volant retombe comme une masse.

Les yeux rivés aux oculaires des jumelles, je peux admirer l'œil noir et glauque de la croqueuse d'Insectes. Ce regard et la motricité corporelle très désordonnée l'accompagnant me laisse à penser que l'aspirante aviatrice n'apprécie pas à sa juste valeur l'instant présent. Pourquoi ?

Au milieu de la course descendante de l'objet tombant identifié (O.T.I.), l'alarme de ma montre se déclenche. Ce signal impératif me remet en mémoire un rendez-vous non conditionnel chez mon ophtalmologiste. Dès le deuxième top, je cesse mes observations.

Je suppose que la course effrénée de l'insectivore s'est terminée dans l'eau mais je ne peux l'affirmer.

Quelques instants plus tard, une masse sombre furtive s'est intercalée entre mes yeux et le soleil. L'ombre projetée ne peut en aucun cas être attribuée à la Taupe. Ce phénomène est sans importance pour les faits relatés.

De retour sur les lieux le lendemain, je n'ai trouvé aucune trace tangible se rapportant au phénomène observé la veille.

Seul, dans le ciel, un rapace faisait le Saint-Esprit...

APPEL A TEMOINS :

Je n'ai encore jamais lu ou entendu la description d'un tel comportement. Je souhaite vraiment y voir plus clair. Si vous avez été témoin d'une telle scène, contactez-moi au plus vite.

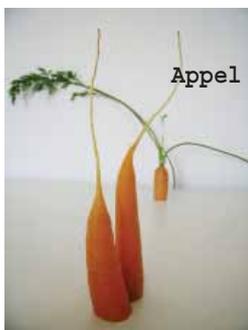
Il serait très valorisant pour notre belle région que la Taupe de Bairon soit retenue comme référence internationale et soit ainsi élevée au rang de « Taupe-modèle ».

Professeur Talpa de l'Université de Myopus sur Vence - Ardennes.

[1] Surface séparant deux milieux transparents différents c'est-à-dire ici l'interface entre l'air et l'eau (la surface du lac).

[2] Temps Universel Coordonné

[3] Ce dispositif est uniquement disponible actuellement au World Brain Storming de Karlstadt am Maas (Institut Universel Français Mécanogalvanocycloplasmique).



Appel à feuilletton

Feuilleton du dimanche « Matins anachroniques »

Papistache

Joyeux anniversaire, Georges

Résumé de l'épisode précédent : Georges, instituteur remplaçant, note par inadvertance sa date de naissance au tableau noir. Non seulement ses élèves ne remarquent rien, mais le jeune homme a l'impression d'effectuer un bond en arrière dans le temps. La tête lui tourne. Poussé par un collègue prévenant, secouriste à ses heures, et malgré des signes évidents de désorientation, il quitte l'école au volant de sa voiture.

Episode N°2

« Mardi 18 mars 2008 »

Georges a dormi comme une masse. Le lendemain matin, il gare sa voiture sur le parking réservé aux enseignants - entre les containers à verres usagés et ceux dévolus aux vieux papiers - et marche d'un pas peu assuré vers sa classe.

Il garde un souvenir confus de sa journée de lundi mais, au travers du brouillard qui nimbait son esprit, une décision a grandi.

- Je vais adopter la méthode scientifique de mes maîtres de L'IUFM. Toute expérience qui ne se renouvelle pas ne peut pas être considérée comme probante.

Georges, de sa belle écriture, trace, en haut et à droite du tableau : Mardi 18 mars 1974.



La horde qui se bouscule dans les escaliers annonce l'ouverture de la ménagerie.

- Ah ! M'sieu, on commence par l'histoire aujourd'hui ?

- M'sieu, M'sieu, en 1974, mon grand-père a fait le tour de la Corse en planche à voile !

- Eh ! Banane, les planches à voile, ça existait même pas au Moyen-Âge.

- Ziva, euh, l'autre, j'ai même la photo !

- Ah ! Parce qu'en plus il avait un appareil photo sur sa planche ? Et c'est qui qu'appuyait sur le bouton ? Hein ? Vas-y ? Qu'est-ce que tu réponds à ça ?

- Ouiiinnn !

Il ne s'est rien passé hier. Un état grippal fulgurant et éphémère. Maintenant, il lui faut trouver les paroles qui ramèneront un semblant de calme dans sa classe.

Le claquement métallique de la jambe artificielle du concierge tient lieu d'admonestation. Le Père Pilon frappe et entre avant que Georges ait le temps de l'y inviter.

L'invalidé tient dans sa main droite un pli décacheté :

- Tiens, gamin ! M'ame Solange veut qu'tu lises ça. Paraît qu'c'est urgent. C'est arrivé hier après-midi !

Les élèves se sont assis et ont entrepris d'échanger leurs impressions sur le débat télévisé de la veille. Georges perçoit qu'il a été question du danger des morsures d'araignées irradiées accidentellement. Au moins, les parents de ses élèves savent choisir des programmes éducatifs pour leurs rejetons.

Il sort la lettre manuscrite de l'enveloppe bleue et sent toute sa substance s'évaporer par chacun des pores de sa peau.

« Cher Monsieur Georges B***,

J'ai l'honneur de vous informer que

j'ai l'intention d'inspecter votre classe mercredi 19 mars 2008, à partir de 9 heures.

Je vous prie de tenir à ma disposition tous les documents afférents à la conduite de votre enseignement.

Signé,

L'inspecteur primaire,
Robert Dicodor »

Occupier les enfants ! Occupier les enfants, le temps de se ressaisir.

- S'il vous plaît, vous allez déchirer une page de votre cahier de brouillon et me raconter en 800 mots maximum ce que vous avez retenu du danger des irradiations nucléaires sur les araignées.

- ... ?

- Ah oui ! La Constante Macabre ! La Constante Macabre !

- Euh, oubliez ce que j'ai dit ! Vous allez dessiner, faire un dessin... libre, un dessin libre, enfin, non, pas libre... qui se rapporte à l'émission... que vous venez, que vous avez... lue... vue.... hier soir !

- Ouais !

Georges s'appuie au radiateur glacé et reprend le feuillet écrit à l'encre violette.

Le cauchemar. Son cauchemar.

Une inspection surprise ou peu s'en faut !

Il relit sa condamnation à mort pour la cent-vingt-cinquième fois quand Julie, sa jeune collègue du CP 3, frappe hardiment au hublot de la porte.

- Georges ? Ça va ? Non ? Toi, tu as repris trop tôt !

- Bab... beu... bbbe...

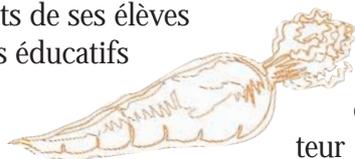
Déjà, en temps normal, Georges perd ses moyens devant ce petit bout de femme énergique aux cheveux blonds, si différente de sa maîtresse de CP à lui, qui, disait-on, aurait inspiré Walt Disney pour un personnage de Banche-Neige et les sept nains, et ce n'était pas la princesse.

- Georges ? s'inquiète-t-elle.

- Je vais être inspecté.

- Ah ! Ce n'est que ça ! Ne te mets pas martel en tête. J'ai été inspectée en novembre, l'inspecteur est un homme charmant. Bourru en grand groupe mais très humain en comité restreint.

Le pauvre instituteur en liquéfaction veut lui dire : « Certes, Julie, qui pourrait s'approcher de toi plus de trente secondes sans ressentir les effets de ton charisme ? Tu ferais fondre un iceberg plus vite



que toute la pollution d'Amérique du Nord. » Il se contente de :

- C'est vrai ?

- Oui, je t'assure. Euh, tes élèves sont descendus en récré tout seuls tout à l'heure. Solange n'a rien vu mais je te conseille de les rejoindre. Je file ; mes petits sont rangés.

Tous les mardis, de 13 h 30 à 14 h 30, l'intervenant en musique prend sa classe. L'école possède une chorale de premier ordre. Il aura donc une heure pour s'assurer que ses préparations, progressions, programmations sont à jour et présentables. En attendant, il faut tenir jusqu'au déjeuner.

Une histoire ! Il va leur lire une histoire. Tous les enfants en sont friands. Le « Voyage au centre de la terre » de Jules Verne ne quitte jamais son cartable fatigué. Georges sait captiver son auditoire. La seule chose qu'il se targue de maîtriser à merveille est précisément la lecture.

Un jour, un élève lui a dit :

- Oh ! M'sieu c'est pas tellement c'que vous racontez qu'est bien, c'est comment qu'vous l'faites !

Il a reçu cet aveu comme le plus beau compliment du monde.

Cette classe ne fait pas exception, à peine le manuscrit runique découvert, elle s'équipe pour l'aventure et suit l'instituteur en Islande.

L'heure du déjeuner apporte la délivrance. Croiser le regard de Julie étant un supplice, Georges s'en est affranchi après deux jours de repas à la cantine scolaire. Il déjeune désormais d'un sandwich et d'un verre d'eau tiède dans sa classe.

* * *

A quatorze heures quarante, quand le professeur de musique, lassé d'attendre que Georges vienne chercher ses élèves, raccompagne les jeunes choristes dans leur classe, il est bien surpris de ne pas trouver l'instituteur à son bureau.

Une rapide recherche diligemment effectuée par la directrice ne permet pas de le retrouver. Pour la seconde fois de la semaine les vingt-neuf élèves sont dispersés dans les autres classes de l'établissement.



suite p. 9...

Le défi aux Fanes

E kwerkwe

Règle

Lorsque **Papistache** a proposé aux Fanes son feuilleton, il leur a aussi lancé un défi : réécrire chaque épisode en adoptant **un autre point de vue...**

Tout en repassant sa jupe pour le lendemain, mademoiselle Julie repensait à la journée écoulée, et elle était perplexe. La veille, Georges était si pâle quand il était entré dans la salle des professeurs, à la récréation du matin, qu'elle avait cru qu'il allait s'évanouir. Elle s'était précipitée vers lui et elle l'avait vu reculer, oui, reculer de plusieurs centimètres lorsqu'elle s'était penchée vers lui et avait posé la main sur son front. Il avait peut-être une légère fièvre mais, qu'elle sache, elle n'avait pas une haleine de troll. Elle qui croyait qu'il lui suffisait d'un battement de cils pour faire rougir Georges plus qu'un soleil couchant, elle en avait été profondément vexée. Il est vrai qu'il avait l'air malade : rien de tel qu'une gastroentérite pour anéantir un grand gaillard.

Les Fanes ne se sont pas dérobées et cette semaine **E kwerkwe** s'est penché sur le deuxième épisode du feuilleton « **Joyeux anniversaire, Georges !** » en imaginant la version de mademoiselle Julie.

Et voilà qu'aujourd'hui, Georges l'évitait ! Il avait les yeux fuyants quand elle lui parlait, et ce midi il avait déjeuné dans sa classe - l'équivalent, dans le petit monde clos de l'école, d'une déclaration de guerre. Et pour finir, il avait tout simplement disparu, abandonnant ses élèves au professeur de musique et perturbant le fonctionnement de l'école toute entière. Que lui arrivait-il donc ?

Dans d'autres circonstances, mademoiselle Julie aurait mené l'enquête à domicile, après l'école, et aurait éventuellement joué les infirmières avec beaucoup de dévouement. Mais mademoiselle Julie était fiancée, et elle n'avait nullement l'intention de faire des infidélités à son taciturne et bientôt cossu sous-directeur de banque - du moins,

pas pour l'instant. Simplement, elle était aussi terriblement coquette, et jouer les ingénues aux joues roses avec ce grand benêt de Georges mettait dans ses pauses cantine un piquant auquel elle n'avait pas l'intention de renoncer.

Au fond, elle était plutôt brave fille... et puis, elle le préférait en amoureux transi : elle sauverait

Georges malgré lui ! Et on verrait bien alors s'il osait ne pas se transformer en coquelicot quand elle le frôlait dans un couloir !

Les plis de la jupe éliminés à grandes presses de vapeur rageuse, sa décision prise, mademoiselle Julie se sentait mieux. Elle s'empara du téléphone.

Joyeux anniversaire, Georges

Papistache

Episode N°3

« Mercredi 19 mars 2008 »

Costume strict, cravate sombre, joues lisses, Georges se tient au pied des escaliers qui mènent à sa classe. Solange s'entretient avec lui.

- Georges, je n'ai pas signalé l'incident d'hier et je ne compte pas le faire. Je vous couvre. On a plaidé votre cause. Ne recommencez pas !

- Oui, Solange. J'ai paniqué. Vous avez bien fait de m'appeler chez moi. Merci de me laisser cette chance. Je ne me reconnais pas. Pardon !

- Bon, n'en faites pas trop non plus, réplique-t-elle, ne pouvant cependant s'empêcher de remarquer qu'ainsi rasé de près, le bougre a du charme. Ah ! Monsieur l'inspecteur départemental a téléphoné... il projette de vous inspecter jeudi après-midi. Profitez de la matinée pour briffer un peu vos élèves.

- Jeudi ? Mais c'est aujourd'hui que l'inspecteur primaire vient !

- Un mercredi matin ? Ce serait une première. D'où tenez-vous cela ?

- Mais le concierge de l'école...

- Le concierge ? Mais vous m'effrayez mon petit Georges. Un concierge ? Vous pensez que l'Éducation nationale a gagné au loto. Un concierge !

Solange s'éloigne en écartant les bras et en soufflant fort : « Un concierge ! Un concierge ! » Elle se retourne et lance : « Oh ! et puis, apprenez que même au début de ma carrière l'appellation inspecteur primaire était déjà tombée en désuétude. » Et se dirigeant vers son bureau, elle ne peut s'empêcher de marmonner : « Et venir en classe habillé comme pour un enterrement ! Non, mais... vivement la retraite... »

Georges comprend soudain le ridicule de sa

tenue vestimentaire. Pourvu qu'on ne le voie pas ainsi. Il ôte sa cravate, la roule dans sa poche et il quitte sa veste pour la porter négligemment sur l'épaule. Il frissonne. En mars, l'air est encore frisquet. Qu'importe ! Les élèves franchissent déjà la grille.

Toute la matinée, l'instituteur essaie de mettre à jour les connaissances de ses élèves. Il a beau savoir que c'est lui qui sera évalué et pas les enfants, il tremble que cet inspecteur n'anticipe sur les projets du Président de la République. La presse ne manque pas de rappeler que les maîtres seront désormais évalués sur les connaissances et progrès de leurs élèves.

- Qui peut me dire en quelle année Clovis est devenu roi des Francs ? Oui... Tristan ?

- Vous avez vu Astérix avec Depardieu, M'sieu ?

Georges surjoue sa réponse :

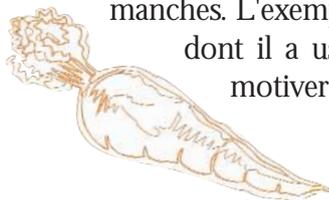
- Game over, Tristan, essaie encore une fois ! Alors ? Qui le sait ? Léa ? Vas-y !

- Clovix, M'sieu !

- Non, Clovis !

- Clovisse, c'est un coquillage ! On en a ramassés en classe de mer, l'an dernier, à Concarneau.

Il a bien fait de quitter sa veste. La sueur ruisselle le long de son dos. L'inspection sera catastrophique. Il le sent. Cependant, les propos de la directrice ont été clairs, il doit son pardon à la médiation de Julie. Plus de fuite possible, il doit assumer. Assurer sera une autre paire de manches. L'exemple des martyrs chrétiens, dont il a usé, par le passé, pour se motiver, sera-il suffisant ?



suite p. 11...

Le défi aux Fanés

Aujourd'hui, ce sont les Fanés au grand complet qui se livrent à l'exercice et vous offrent un kaléidoscope de points de vue sur le 3^e épisode du feuilleton « Joyeux anniversaire, Georges ! »...

Les Fanés

Absolument pas comme tous les matins, et au contraire comme bien rarement, je fus sortie, dans un beau déroulé de soie, de mon tiroir. Ce n'est certes pas souvent que je vois la lumière du jour, mais les doigts de mon porteur, bien que légèrement tremblants, n'eurent pas de difficulté à me mettre en place comme il se doit.

Ah, quel beau noeud il a fait là ! Et la veste est assortie, que c'est classe. Dans l'univers de la mode il est si rare de croiser des gens ayant si bon goût. Je n'ai jamais eu à regretter d'avoir ce porteur.

Quelle cérémonie vais-je ainsi orner ?

Étonnamment, rien de bien officiel ne se profile. C'est face à une femme, dans une tenue bien négligée (le style se perd, c'est terrible), que je fais apparition. **(Une cravate)**

Tous les matins, Solange Verdier se plante quinze minutes avant le début de la classe à l'entrée de l'école, d'où elle décoche aux parents d'élèves un signe de tête énergique. Parfois elle se plaît à arrêter l'un d'eux et à commenter d'une voix forte les exploits de son rejeton. C'est un épisode très redouté au sein des familles car, en cas d'apostrophe, il est difficile de se soustraire à ce bourreau, et la voix claire de l'institutrice, rodée par des années d'enseignement dans des classes bruyantes, domine le brouhaha avec une facilité confondante.

Aussi est-ce avec soulagement que, ce matin du mercredi 19 mars, les parents de Maxime (leader dans l'affaire récente de la bataille d'eau dans les toilettes des garçons), de Sarah (surprise en train de voler les barrettes de sa meilleure amie), de Jérémie (qui éprouve certaines difficultés à apprendre à lire) et de Chloé (que son institutrice qualifie de « véritable chipie ») virent Madame Verdier en grande conversation avec un jeune homme vêtu comme un représentant, que certains reconnurent comme le professeur de l'une des classes de CM2. Elle lui décochait de sa voix claire, entendue si distinctement par tous les parents d'élèves de passage : « Ne recommencez pas ! », comme à un gamin pris en faute. Le gamin n'en menait pas large, dans son beau costume. « Et briffez un peu vos élèves ! » ajoutait-elle du même ton sans réplique. Madame Bégonia (la mère

de Sonia) remarqua cependant qu'elle tempérerait cet ordre d'un demi-sourire et d'un effleurement encourageant de l'épaule, ce dont aucun parent d'élève n'aurait jamais osé rêver. **(Les parents d'élèves)**

- T'as vu, il a pas osé la garder.
- Tu m'étonnes. L'a l'air d'un vrai pingouin.
- Chuuut ! Taisez-vous sinon on va se faire gronder.
- Toi la chouchou, écrase.
- N'empêche, je suis sûr que ses chaussures lui font mal aux pieds.
- Et t'as vu comme il transpire ! Il est peut-être malade ? Oh ! pourvu qu'il soit malade.
- J'espère que j'irai en répartition chez Mademoiselle Julie.
- T'es fou, avec les nains du CP ?
- Pasque tu préfères aller avec les grands chez la mère Solange, peut-être ?
- Mais chuuuut !
- Léa, tu vas te faire choper si tu continues à nous crier dessus.
- Ah t'as vu, elle est devenue toute rouge.

(En classe)

« Les enfants, ouvrez votre livre de mathématique à la page 37 et faites-moi les exercices 2 et 3 ».

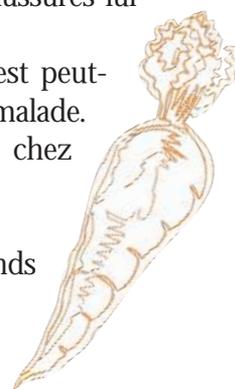
On entend le bruit des livres qui s'ouvrent puis un silence où l'on perçoit la concentration de vingt-quatre petites têtes blondes, brunes et rousse, qui n'auraient jamais rêvé se voir confier, seules, la résolution d'un problème, avant le 2^{ème} trimestre du CE1, au moins... 24 petites têtes blondes, brunes et rousse moins deux têtes brunes :

Romain : « T'as vu, Jules, la maîtresse on dirait qu'elle rêve... »

Jules : « Il a pas l'air marrant son rêve. »

Et de fait, l'esprit de Julie n'est plus dans la classe de CP3 :

« George n'avait pas l'air mieux ce matin. Je ne sais pas ce qui lui arrive en ce moment... Et ce costume... Son inspection, c'est demain ?? Et il a fallu que Solange le sermonne encore une fois. Ah, elle n'a vraiment pas de cœur... Et si au moins, elle m'avait laissé lui parler. Mais non ! J'essayerais de lui parler pendant la récréation... »



Soudain l'œil de Julie est attiré par un détail insolite qui la fait sortir de sa torpeur : Romain et Jules sont tous deux en train de tirer l'une des tresses de Chloé qui tente vainement de libérer ses cheveux des mains de ses assaillants.
Julie : « Romain, Jules, au piquet ! »

Romain : « Au pi... quoi ? »

Julie sent la sueur ruisseler sur son dos. Comment, elle, qui est née après mai 68 et qui en est bien contente d'ailleurs, a-t-elle pu invoquer une telle punition ? L'état de Georges serait-il contagieux ?... **(la classe de Julie)**

Joyeux anniversaire, Georges

Papistache

Episode N°4

« Jeudi 20 mars 2008 »

FERMER POUR CAUSE DE VARIOLE

- Mais, c'est quoi la variole, m'sieu ?
- Moi, je sais, professe Vanessa. C'est une maladie disparue qui était responsable de nombreuses morts et même que si on mourrait pas, ben on était défiguré.

Georges félicite Vanessa et, discrètement, arrache l'affichette qu'il est venu lui-même coller aux premières heures du jour sur la porte vitrée de la piscine.

Pour rendre plus crédible son geste, il s'est forcé à y commettre la faute de français qui le fait bondir d'ordinaire.

L'idée lui en est venue, dans l'après-midi du mercredi, quand le docteur Vintoureux lui a délivré, à titre parfaitement onéreux, des conseils qu'il ne suivra pas et fait obtenir des placebos gratuits qu'il n'avalera jamais.

La piscine est son cauchemar.

Les enfants y sont, plus qu'ailleurs, turbulents et excités. De plus, obligé par le règlement à se tenir au bord du bassin, en maillot et vêtu d'un simple tee-shirt, les jambes nues et blanches, Georges se sent la risée de ses élèves, en particulier des filles qui ricanent à l'envie. C'est vrai ! Qui peut à l'école se prévaloir de supporter la comparaison avec les maîtres nageurs, ces gaillards musclés et bronzés ? Seule Julie pourrait ne pas sembler empruntée, en maillot au bord du bassin.

Le petit tour qu'il a joué à sa classe lui redonne un peu le moral pour l'après-midi.

Brandon proteste :

- Mais M'sieu, si la variole a disparu, pourquoi qu'on peut pas aller s'baigner ?
- Ne me brise pas les lucioles, Brandon !
- C'est quoi des lucioles, m'sieu ?
- Si tu étais plus fort en scrabble, tu ne poserais pas la question, mon cher Brandon !

Plaçant sa voix pour être entendu de tous, il annonce :

- Comme monsieur l'Inspecteur vient cet après-midi, nous allons réviser l'histoire de France.

Une onde de mécontentement secoue le groupe frustré. Manquer une séance de piscine parce qu'une maladie disparue vient subitement de prendre pension dans leur bassin ne passe visiblement pas.

Georges sourit et calme la fronde :

- Mais non, j'ai loué le DVD de Shreck II et je vous le passe à la place de votre séance annulée.

Comment le maître a-t-il pu pressentir que la piscine serait fermée pour cause de variole ? Aucun élève ne pousse le raisonnement aussi loin.

- En revanche, les enfants, je compte sur votre attention et votre concentration cet après-midi.

Bon, c'est lâche et probablement pas garanti, mais jamais Georges n'a postulé pour recevoir les palmes académiques.

A 13 h 30, la classe impeccablement rangée attend de pied ferme l'arrivée de son examinateur.

- Euh, Brandon, tu n'es pas Shreck. Excuse-toi !
- Y'avait pas qu'moi ! bredouille la pauvre victime des menus concoctés avec amour de la diététique par Solange.

Justement, cette dernière s'approche guidant un petit bonhomme chauve et bedonnant.



Une fois les salutations d'usage effectuées, l'inspecteur entraîne à l'écart l'instituteur interloqué, pendant que la directrice surveille le rang nauséabond et désappointé.

Solange a mal interprété le coup de fil du secrétariat. Georges a été pressenti pour une mission délicate. L'administration cherche une classe qui puisse accueillir un élève au passé très

lourd. Un enfant difficile. Exclu plusieurs fois. Cas complexe. Pédagogie adaptée.

C'est en voyant le petit personnage remonter dans sa voiture que Georges comprend qu'il vient d'accepter un trentième élève dans sa classe.

Le nouveau sera là demain !

suite p. 14...

Le défi aux Fanés

Cette fois, c'est le tour de **Stella** pour le 4^e épisode du feuilleton « **Joyeux anniversaire, Georges !** ». Elle nous propose le point de vue du maître-nageur.

Stella

Jeudi 20 mars 2008

Ce matin-là, après une nuit où, ne parvenant pas à trouver le sommeil, j'avais renoncé à le chercher, j'avais enfourché mon vélo et pédalais dans les rues vides et silencieuses du quartier des Lilas.

J'aime ces premières heures du jour où tout semble encore endormi autour de moi, le silence et surtout cette impression que ces heures, bien plus que les heures bruyantes que je dois partager avec d'autres, m'appartiennent. Enfin, le temps qui, par essence, est fuyant peut-il appartenir à qui que ce soit ? Et même, peut-on réellement posséder quoi que ce soit ? Quant à posséder quelqu'un... c'est une question que je ne me pose même pas. Et ce matin-là, je n'avais envie de m'en poser aucune, juste de profiter de cette aube qui promettait une vraie journée de printemps ; et un jour avant son arrivée officielle, cela avait - un peu - un goût de plaisir défendu.

Presque sans y penser, je m'étais retrouvé devant la piscine municipale, où j'officie en tant que maître-nageur. Soudain, alors que je venais d'entrer dans la demi-sphère orangée, héritage d'un délire architectural des années 70, j'entendis un bruit sourd suivi par une exclamation elle-même étouffée :

« Fichtre... »

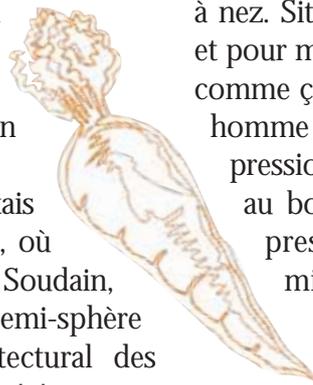
Je me plaquai contre le mur du hall d'entrée de la piscine. Non pas parce que je n'étais pas supposé être là à une heure si matinale, mais plutôt parce que je n'avais plus entendu cette expression depuis... ce mois de mars 1974, où j'avais passé une semaine épique avec mon grand-père Arthur. Avec mes cousins, nous l'appelions Papistache, car

il avait toujours dans ses poches des pistaches qu'il distribuait par poignées...

Alors que je me laissais aller à cette nostalgie douce amère, une ombre se projeta à travers la porte de la piscine. Je me renfonçai un peu plus contre le mur. Enfin, j'essayai. Soudain, je vis distinctement le profil du jeune instituteur remplaçant de l'école primaire du centre-ville dont la classe était la première à venir les jeudis matins. Il tenait à la main quelque chose qui, de mon poste d'observation, ressemblait à une petite affiche et qu'il colla sur la porte vitrée de la piscine.

J'attendis quelques minutes après son départ, jusqu'à ce que je sois sûr qu'il s'était suffisamment éloigné pour que nous ne nous retrouvions pas nez à nez. Situation qui aurait été gênante, et pour lui et pour moi : monsieur Georges - je crois que c'est comme ça que l'appellent ses élèves - est un jeune homme discret et sensible. C'est en tous cas l'impression qu'il me donne quand je le vois debout au bord du grand bassin, l'air un peu perdu, presque absent. Durant ces quelques minutes, j'essayais d'imaginer ce qu'il pouvait bien y avoir écrit sur cette petite affiche : monsieur Georges ferait-il partie à ses heures perdues - perdues pour qui, au fait ? - d'un groupe de rock amateur et cette affichette annoncerait-elle un concert prochain ? A moins qu'il ne s'agisse d'un tract militant appelant à une alliance entre enseignants et maîtres-nageurs ? Mais une alliance pour quoi ? Peut-être pour la valorisation des heures perdues...

Rien de tout ça. L'affichette comportait un « simple » avertissement : « FERMER POUR



CAUSE DE VARIOLE ». Ce qui me frappa tout d'abord ce fut la faute d'orthographe. Puis, tout de suite après, je fus à nouveau frappé cette fois-ci par l'utilisation du terme « faute » : pourquoi donc qualifiait-on de « faute » une erreur d'orthographe, de grammaire ou d'accord ? Et pourquoi cela ne m'avait-il jamais frappé jusqu'ici ? Ensuite, mais seulement ensuite, le sens de l'avertissement parvint jusqu'à mon entendement. Fermé pour cause de variole... Pas un seul instant, l'idée de décrocher l'affichette ne traversa mon esprit. Si monsieur Georges avait choisi d'afficher un tel avertissement, et par là même d'échapper à une séance de piscine, il devait avoir une raison, une raison qui m'échappait et qui m'échapperait toujours, mais une raison quand même... Mais pourquoi avoir invoqué la variole ? Une maladie qui devait être éradiquée depuis la fin des années 70, au moins ! Pourquoi n'avait-il pas choisi la champignonnite ? Fermé - ou Fermer, si ça lui faisait plaisir - pour cause de champignonnite aigue, voilà qui aurait été plus convaincant.

J'en étais là de mes réflexions quand une claque résonna sur mon épaule alors qu'une voix, que j'identifiais comme celle de mon collègue Lucien, résonnait, elle, à mon oreille : « Qu'est-ce que tu lis ? » Je m'écartai et le laissai lire à son tour « FERMER POUR CAUSE DE VARIOLE ». Lecture qui plongea Lucien dans une profonde perplexité qu'il décida de résoudre en appelant le directeur, monsieur Crainlô, qui, me dit-il, saurait sûrement quoi faire.

Alors que Lucien était en train de transmettre sa perplexité à monsieur Crainlô, j'entendis quelques voix enfantines, parmi lesquelles je reconnus celle de la vive et effrontée Léa. Je me précipitai à l'intérieur de la piscine, où je repris mon poste d'observation.

" Mais, c'est quoi la variole, m'sieu ?

- Moi, je sais. C'est une maladie disparue qui était responsable de nombreuses morts et même que si on mourrait pas, ben on était défiguré. »

Monsieur Georges tenta d'expliquer à ses élèves ce qu'était la variole et pourquoi la présence de cette maladie infectieuse dans le grand bassin les privait de piscine. En fait, il me semble qu'il cherchait surtout à détourner leur attention puisque l'instant d'après il leur parlait de lucioles, de scrabble, d'Histoire de France et de Shreck II. Paroles dont le sens ne me parvenait pas tant j'étais fasciné par le manège de sa main gauche qui arrachait, sans en avoir l'air, l'affichette qui, il y a quelques instants

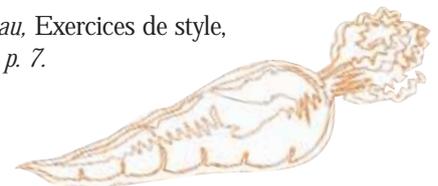
encore, focalisait toutes les attentions. Après l'avoir arrachée, il la fit glisser dans la poubelle qui était à la droite de la porte vitrée de la piscine.

Une fois monsieur Georges et ses élèves disparus au bout de l'allée qui mène à la piscine, je me précipitai, sur une impulsion, vers la poubelle, y récupérai l'affichette et la recollai sur la porte vitrée. Quelques secondes plus tard, monsieur Crainlô, rouge et essoufflé, apparut au bout de l'allée, où il se figea dirigeant son regard vers l'endroit où les silhouettes de monsieur Georges et de ses élèves étaient en train de s'estomper.

Ayant repris sa course vers la piscine et après avoir lu l'affichette, dont il semblait bien qu'elle constituait le point déclinant de sa carrière, il me demanda, avec quelque chose dans la voix qui ressemblait à un vague espoir : « Ce n'était pas la classe du CM2 B de l'école primaire du centre-ville que j'ai aperçue en arrivant ? » Puis : « Ils ne venaient pas de la piscine ? » Et : « Dites-moi qu'ils n'ont pas vu l'affiche. » Suivi d'un « Ah, c'est fâcheux... » Estimant qu'il était effectivement « fâcheux » que monsieur Georges et ses élèves aient pu lire l'affichette et qu'il en allait de la réputation de la piscine et de son directeur, monsieur Crainlô nous demanda, à Lucien et à moi, de prévenir les directeurs et directrices des écoles qui ce jour-là devaient envoyer des élèves à la piscine qu'un « problème technique mais néanmoins anodin » la rendait pour ce jour infréquentable. De son côté, monsieur Crainlô informa les services sanitaires qui décidèrent, au nom du principe de précaution, d'analyser l'eau du grand bassin et du petit bassin aussi. On ne sait jamais avec les épidémies... Monsieur Crainlô nous accorda notre journée, qu'il décompterait de notre solde de congés payés, cela va sans dire.

Je repris mon vélo et, plutôt que d'aller m'enfermer chez moi, je décidai de passer le reste de la matinée dans le Parc André Antibi. Je m'allongeai sur l'herbe à l'ombre d'un grand chêne et ouvris le livre que, sur une inspiration, j'avais pris avant de quitter mon appartement : « Dans l'S, à une heure d'affluence. Un type dans les vingt-six ans, chapeau mou avec cordon remplaçant le ruban, cou trop long comme si on lui avait tiré dessus... »[1]

[1] Raymond Queneau, Exercices de style, Folio, 2007 (1947), p. 7.



Joyeux anniversaire, Georges

Papistache



Episode N°5

« Vendredi 21 mars 2008 »

La nuit a été agitée pour notre célibataire émotif. Sa classe est déjà difficile, comment va-t-il s'en sortir avec un énergumène supplémentaire ?

Lion de l'éducation nationale ? Pigeon ? Dindon ? Il hésite, s'emmêle dans les plis de sa couette, s'endort tard, néglige la sonnerie du radio-réveil et saute à bas du lit juste à temps pour voir, après une cavalcade éprouvante, sa classe monter les escaliers sous la férule de la directrice.

- Eh bien, mon petit Georges, je constate que votre rasoir a repris sa grève matinée.

- Grasse matinée ! Grasse matinée, pensa le petit Georges, c'est un rasoir indépendant, il n'est pas sous le joug du syndicat, lui !

Mais en fait, il se contente de bredouiller.

- Ah... Solange ! Bonjour... pas entendu... le réveil... le ferais plus... Et... le nouveau ?

- Pas de nouvelles nouvelles du nouveau ! sourit Solange, se trouvant particulièrement en forme pour un début de week-end.

* * *

Debout sur une table, Léa se pavane en singeant les contorsions de la grenouille voulant se faire aussi grosse que le bœuf. Interpréter les textes poétiques, c'est écrit noir sur blanc dans les programmes officiels.

La classe applaudit. Léa minaude.

- Très bien Léa ! Le texte a un peu souffert, mais tu t'es rattrapée sur la gestuelle ? Un autre volontaire ?

A ce moment, deux coups secs sont frappés à la porte qui s'ouvre, laissant entrer dans la classe un grand garçon brun qu'un brigadier de gendarmerie tient énergiquement par l'oreille. La directrice annonce :

- Les enfants, voici un nouvel élève qui rejoint votre classe pour y achever son CM2. Monsieur l'instituteur, je vous recommande la plus grande vigilance.

Georges éprouve cette curieuse sensation de déjà vu. Il est parti sans avaler le moindre bol de café

et il sait que la fatigue et la faim peuvent créer des hallucinations. Il demande, pour le principe car il connaît déjà la réponse qui va sortir de la bouche grasse du brigadier :

- Et quel est son nom ?

- Lucignolo ! J'ai terminé ma mission, mes respects ! Le gendarme sort, saluant la directrice de deux doigts portés à son bicorne. Solange le suit en refermant la porte sur elle.

Georges fait asseoir le nouveau, qui sent le tabac froid, à côté de Léa qui ne peut s'empêcher de murmurer :

- Eh, je m'appelle pas Pinocchio ! Car, outre la poésie elle voue un amour immodéré aux DVD de la BCD et Comencini est son metteur en scène italien préféré.

En dépit des paroles rassurantes de Georges, qui perd sa timidité quand il s'adresse à des enfants, Lucignolo, qui s'appelle en fait Kevin, comme tout le monde, et Braillard, comme son père, ne desserre pas les dents jusqu'à l'heure du déjeuner. Les borborogmes qui s'échappent à intervalles réguliers de l'estomac vide de l'instituteur ne lui arrachent même pas un sourire quand la classe, elle, pouffe allègrement, si toutefois « pouffer » peut s'appliquer aux cascades de remarques et rires francs qui s'entrechoquent à chaque spasme stomacal du pauvre professeur.

Parti sans confectionner son sandwich habituel, Georges se fait violence pour aller s'asseoir à la table des maîtres du restaurant scolaire. Comme il le redoutait, Julie s'installe à son côté, l'autre étant pressé contre Madame Daix qui peste contre la rupture de connexion Haut Débit la contraignant à se priver de « chat » avec ses cousins de Montréal.

- Alors le nouveau ? lance la belle instit.

- Ben... rien... muet... desserre pas les dents... pas facile...

L'énervement de Madame Daix se propage à ses membres supérieurs. Georges effectuerait bien une petite translation vers la droite, mais il devrait par ce geste supporter que sa cuisse touche celle de

sa voisine. Il préfère courir le risque de recevoir une taloche destinée à « Alice » ou « Wanadoo » plutôt que de soumettre à la vue de ses collègues quelque manifestation corporelle invalidante. Ses gargouillements du matin ont largement suffi à son humiliation.

Mais les vociférations de Madame Daix flirtent avec les quatre-vingt-dix décibels. Julie se rapproche du jeune homme et lui parle à l'oreille. Georges serre les cuisses et fixe le contenu de son assiette. La fleur de thé ! Elle sent la fleur de thé !

- J'ai une amie psychologue - je te la présenterai, tu verras, elle est sympa - qui m'a donné un truc qui pourrait aider ton gamin.

- Ah...

- Oui, Tilu - tout le monde l'appelle Tilu - pense que par l'écriture le mutisme du gosse peut être contourné. Propose un travail d'expression écrite, ça peut le débloquent. Un jeu littéraire, des tautogrammes, des proverbes... enfin... réfléchis, tu dois avoir des solutions ! Tu n'es plus un débutant ? Tu as quel âge, en fait !

Georges en est à sa onzième année d'enseignement. Son dernier anniversaire date de lundi. Seule sa mère y a pensé. La carte est arrivée avec deux jours de retard et la chère maman s'est trompée d'une année. Elle a écrit : "Joyeux trente-cinq ans !" Le fils aimé pourra la ressortir dans un an, elle sera toujours d'actualité.

* * *

- Je vous propose d'écrire un lipogramme en « o » sur le thème de la peine et du chagrin.

Le défi aux Fanés

Aujourd'hui, **Rose** donne le point de vue de Léa sur les événements survenus durant le cinquième épisode...

Si monsieur B*** l'avait désignée pour réciter cette fable, Léa en était sûre, c'était pour lui rabattre le caquet. « La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf »... « Une Grenouille vit un Bœuf/qui lui sembla de belle taille. » Une belle façon de la traiter de minuscule, de vermine. De lui refuser le droit de montrer l'étendue de ses connaissances. C'était déjà ce qui se passait dans la cour, à la récréation. Elle s'approchait, elle voyait Sarah exhiber un bracelet vaguement tressé et

Dit ainsi, cinq secondes auraient suffi à donner la consigne d'écriture. Mais les élèves ont dix ans, Georges a besoin de quinze minutes pour faire comprendre ce qu'il attend, toutefois la classe reçoit l'injonction positivement, c'est une classe de littéraires.

Du coin de l'œil, Georges surveille son Kevin. Il disperse çà et là des conseils, suggère l'emploi de la gomme et du crayon de bois, fait office de dictionnaire interactif et encourage les élèves de quelques tapes amicales sur l'épaule. Il adore ces moments de communion.

Après un quart d'heure de concentration laïque, il s'approche de Kevin dont la page est encore vierge.

- Si l'obligation de te passer de la lettre « O » te gêne, je t'autorise à ne pas la respecter.

L'enfant lève les yeux vers l'instituteur d'un air de défi. Georges profite d'une question de Vanessa pour esquiver la confrontation. Toutefois, Kevin se penche sur sa feuille.

En fin d'après-midi, Georges annonce qu'il corrigera les textes pendant le week-end et que, dès le lundi suivant, les enfants pourront retravailler, en salle informatique, leurs productions commentées. Les semaines paires, l'accès au saint des saints s'ouvre à sa classe.

Il a hâte de lire et annoter les trente copies, non pas parce qu'elles sont trente mais ce qu'il a entrevu en survolant les tables lui a semblé plutôt sympathique.



à suivre...

Rose

déclarer fièrement que son papa le lui avait ramené d'Inde, où il était parti la semaine précédente. « Ça m'étonnerait qu'il soit allé en Inde la semaine dernière, assenait Léa, je l'ai vu sortir de chez la maman de Tommy, qui habite en face de chez moi. » « Madame Je-sais-tout, d'abord tu dis n'importe quoi », essayait d'articuler Sarah au milieu de ses larmes. Ou encore elle interrompait le pilote d'une navette spatiale en plein décollage des escaliers de la cantine d'un « Tu n'as pas lancé le



moteur, on n'a rien entendu, là. Recommence. »

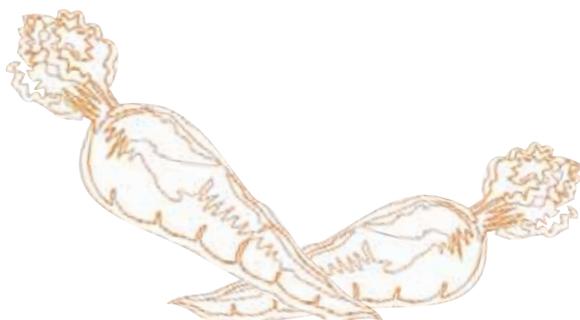
Léa détestait l'à-peu-près. Aussi, quelques jours auparavant, lorsque monsieur B*** avait inscrit au tableau une date en 19**, avait-elle lancé : « Monsieur, vous retardez carrément, on n'était même pas nés. » D'habitude, quand elle se permettait ce genre de remarques, monsieur B*** était pris d'une colère froide qui le faisait bafouiller et qui amusait beaucoup la classe. Mais ce jour-là, il n'avait absolument pas réagi, si ce n'est qu'il avait donné aux élèves un exercice de mathématiques que personne n'avait su résoudre. Les boulettes de papier avaient volé, vers le tableau mais aussi dans sa direction. Quant à monsieur B***, il avait dû ourdir sa vengeance et elle éclatait ce matin-là, avec cette histoire de grenouille.

« Elle n'était pas grosse comme un œuf... » Léa déteste l'à-peu-près, mais hier, absorbée par un énième visionnage de « Pinocchio », son film préféré, elle n'a pas pensé à redire ses poésies. « Elle s'étend, elle s'enfle, elle travaille... » Léa peine aussi, mais elle connaît le moyen de faire diversion : elle gonfle ses joues, élargit sa poitrine, éloigne les mains de son corps, imite le dandinement de monsieur B*** au tableau. « Regardez bien, ma sœur ; est-ce assez ? j'y suis ? » Léa frôle l'asphyxie et son texte se transforme en bouillie, mais l'effet escompté est produit : les élèves rient, le brouhaha s'installe, on n'entend plus ses erreurs. « La chétive pé... (elle passe la fin du mot, introuvable) / s'enfla si bien qu'elle en creva. » hurle-t-elle à bout de souffle tandis que la classe explose de rire.

Mais son triomphe est interrompu par des coups tambourinés à la porte, qui s'ouvre sur la directrice tordant l'oreille à un élève de sa classe. C'est Kevin, un garçon bien connu de l'ensemble de l'école, un expert en croche-pieds. L'instituteur se tourne vers Léa : - Il n'y a personne à côté de toi ; Kevin, tu vas t'installer là, Léa t'aidera à faire tes exercices !

- Eh ! Je ne m'appelle pas Pinocchio !

Mais cette protestation cinéphilie est perdue pour la classe et le dépit envahit Léa : monsieur B*** a finalement réussi à se venger, et elle ne peut que ronger son frein, tandis que son nouveau camarade lui envoie en douce des coups de stylo bille, maculant sa chemise impeccable de taches sombres. Son seul réconfort vient des borborygmes du professeur à l'approche de l'heure du déjeuner : ces gargouillis ressemblent à s'y méprendre au bruit de l'explosion de cette pauvre grenouille, qui « s'enfla si bien qu'elle en creva ». Voilà sa revanche.



A.P.N.



Acronyme d'Aéronef Portatif Norbien
Il s'agit d'un Aéronef de poche. En général, une simple pression sur un bouton déclenche un mécanisme qui permet le déploiement de l'engin en quelques secondes.

Bien que désormais leur production soit délocalisée dans des systèmes extérieurs, ces Aéronefs étaient à l'origine fabriqués en exclusivité sur le système de Norbia, d'où leur nom.

Ils ont été développés pour des usages militaires (espionnage et missions dangereuses), et étaient alors à usage unique. Puis, une fois leur existence révélée au public, ils ont été vendus également dans le domaine civil, à quelques rares privilégiés. L'A.P.N. s'est démocratisé comme moyen de transport quand la réversibilité du mécanisme a été mise au point et quand l'aéronef a pu être réintégré dans son volume initial.

Les modèles haut de gamme sont les A.P.N réflex qui possèdent une rapidité de déploiement et une stabilité supérieures.

InFolio

Botanique



n. fem.

Art ancestral développé par les Micrus de Zonzan, et consistant à créer des botans. Cette science s'est perdue avec l'extinction de cette ethnie aux mœurs pacifiques, à cause des maladies introduites par la colonisation de Zonzan par les Vogons.

InFolio

Dictionnaire illustré de la SFFF

Carte



n. fém.

Artefact archaïque bi-dimensionnel répertoriant l'ensemble des informations géographiques connues sur une zone donnée et permettant un repérage dans l'espace.

Un cercle rouge, mobile, surmonté de la mention « Vous êtes ici ! » permettait à son utilisateur de s'orienter et définir ses trajectoires en temps réel.

A ce jour, de nombreuses cartes, et notamment celles du réseau de transports urbains de l'antique ville de Daris, ont été retrouvées. Malheureusement, probablement en raison de leur ancienneté, les sources magiques qui permettaient l'activation des cercles de localisation se sont tariées, et ces derniers sont définitivement immobilisés.

E kwerkwe

Coton



1 - n. m.

Matière végétale utilisée avant l'avènement du synthétique pour la confection de vêtements divers, en particulier ce que l'on appelait des « chemises T », l'équivalent de la partie haute de nos actuelles combinaisons. Les chemises en question se déclinaient selon toute une gamme de couleurs

dont on a du mal à se faire une idée aujourd'hui, le MTPH (Musée des Traditions Proto-Historiques) n'en ayant conservé dans sa collection qu'à l'état de fragments ; cette colorisation est cependant avérée par la découverte d'immenses panneaux installés à distance régulière le long des anciennes grandes voies de communication terrestres, panneaux dont l'utilité semble être de présenter les dernières trouvailles concernant la production textile de l'époque.

2 - adj. invar.

(sens reconstruit par les philologues, d'après l'étude des panneaux évoqués ci-dessus, lesquels portaient très régulièrement la mention « 100 % COTON », ce qui explique peut-être le glissement de sens) : très bien.

Ex : « Cette interview était coton ».

Rose_A lu

Enfer



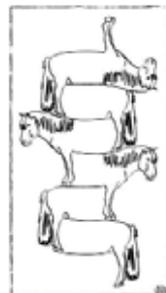
n. masc.

Point spatio-temporel sur lequel s'intersectent un rêve /un espoir/un projet et la réalité des faits.

L'Enfer, terme générique, est le lieu imaginaire où tous ces points pourraient être rassemblés.

E kwerkwe

Equidé



Expression résultant de la contraction de « Et qui estu donc ? ».

Elle a été popularisée par l'hologramme filmique « Et Zonyva » de Tlim Thmoson en

2567 ajD. Elle est rentrée dans le langage courant et le dictionnaire l'année suivante.

InFolio

Etoile



n. fém.

1 - (scientif.) Objet céleste formé de gaz à très haute température. Des éléments légers (hydrogène, hélium...) fusionnent en son sein, libérant une quantité énorme d'énergie qui est rayonnée dans l'espace.

Les étoiles sont classifiées en fonction de leur masse et de leur composition chimique selon la théorie unifiée des étoiles (TUE) qui regroupe les théories développées dans différents systèmes de la confédération galactique.

Quelques rares étoiles sont peuplées. On peut citer, Karibbe et Cillàh, dont les habitants entretiennent des relations commerciales avec la confédération galactique.

~ filante : Ce terme désigne deux types de phénomènes.

D'une part, il désigne les étoiles ayant une vitesse de déplacement au travers de l'espace anormalement élevée (par ex : 100 km/s, alors que classiquement cette vitesse se limite à quelque dizaines de km/s).

D'autre part, il désigne des corps massifs se consumant dans une atmosphère oxygénée. De nuit, à la surface de la planète entourée de cette atmosphère, une traînée lumineuse est alors brièvement observée.

2 - (géom.) forme géométrique (pentagramme), composée de 5 branches réparties uniformément autour d'un centre.

Cette forme géométrique est reprise en tant que symbole dans de nombreux domaines.

Dans le domaine militaire, le nombre d'étoiles visibles au front des soldats de la confédération représente le nombre de combats auxquels ils ont pris part. Plus son nombre est élevé, plus leur mérite est reconnu.

Dans le domaine de l'hébergement touristique des humanidés, le nombre d'étoiles augmente avec les services et le luxe proposés dans l'établissement d'accueil. Un même système de notation est mis en place avec des salamandres pour les aquatidés, et des flammes pour les fusionnidés.

En politique et en religion, l'étoile a souvent été employée du fait de sa puissance symbolique.

3 - (biol.) Etoile de mer : espèce aquatique de la Planète Terre. Elle vivait dans un milieu aqueux essentiellement composé d'eau (H₂O) et riche en chlorure de sodium (NaCl) appelé mer ou océan. N'ayant pas développé de vie intelligente, et aucune peuplade de la confédération ne lui ayant trouvé d'application commerciale, cette espèce a été éradiquée peu après la prise de contact de la confédération avec la Terre.

4 - (hist.) Guerre des étoiles : grande guerre inter-galactique qui s'est déroulée il y a plusieurs millénaires, opposant les chevaliers psychiques de l'ordre du Jedi aux forces obscures manipulées par les maîtres des Siths. Cette époque fut marquée par de violents combats, de grandes tensions politiques avec l'avènement de l'Empire Galactique (avec l'appui de la fédération du Commerce) en remplacement de l'Ancienne République, Empire lui-même remplacé ensuite par la Nouvelle République. Les faits marquants de cette guerre, sont la désintégration de la planète Alderaan par le faisceau installé sur la première Etoile Noire ; la destruction de ladite Etoile Noire, ainsi que du second modèle de cette arme ; et l'épisode guerrier entré dans l'Histoire galactique sous le nom de Guerre des Clones.

InFolio



Fan-art

n. m.
Petit objet rectangulaire, plan et fragile, d'aspect désuet, sur lequel on peut encore deviner, très délavé, un texte rédigé dans une écriture antique, et un dessin représentant un humain et une sorte de végétal aujourd'hui disparu. Son utilité s'est

perdue, les historiens se perdent en conjectures : ticket alimentaire, prospectus de jardinerie...

Lors de la Cérémonie de la Grande Porte d'Or, cet artefact des temps passés fut confié au jeune Roch-1910 en tant que présent-mémoire.

InFolio

Fossile



1 - n. fém.

Si l'on se réfère aux iconographies d'avant la 4^e guerre mondiale, la fossile est un outil utilisé en agriculture par les paysans avant la mécanisation. Cet instrument a également une haute teneur symbolique, autant sur un plan mythologique car il était employé lors de cérémonies par des représentants religieux, que sur un plan politique car il est souvent représenté en jaune sur fond rouge entrecroisé avec un marteau comme symbole de la confrérie de l'Est au 22^e siècle.

2 - n. masc.

Prothèse constituée de matériaux organiques employée par les femmes et de plus en plus par les hommes pour donner du volume au système pileux situé juste au-dessus de leurs yeux. Initialement artifice esthétique, le fossile est devenu un élément de confort pour protéger les yeux des rayonnements solaires.

InFolio

Genepi



1/ n. masc.

Tord-boyau astral ayant un goût de plantes macérées dans de l'alcool pur.

2/ interj.

Fam.

Passé dans le langage courant sous forme d'interjection grâce à un dialogue historique entre Maroonaa et Lalalo, deux personnages intersidéralement célèbres des images animées.

« Tu me donnes de ta médecine aux herbes des montagnes ?

- Genepi.

- Moi non plus, j'en ai plus. Et fais donc un effort pour prononcer correctement. C'est pas poli de s'exprimer comme ça, et le fait que tu sois fin saoul n'excuse rien ».

InFolio

John Fitzgerald



(Axiopolis, 2070 - Atlanta, 2111)

Ecrivain, homme politique

Ecrivain adulé, il tenta de fixer dans ses œuvres les errances de ce qu'il appelait la « cyber-génération » et d'analyser la désintégration irrémédiable de l'identité au troisième millénaire.

Grand séducteur, il eut une liaison tumultueuse et passionnée avec Vanina, célèbre actrice avec laquelle il forma un couple très en vue dans les soirées inter-mondaines.

Il s'essaya un temps à la politique, sans grand succès, car ses interventions désabusées tranchaient avec les codes de communication politique établis depuis le siècle précédent et ne le faisaient pas apparaître comme une personnalité rassurante en ces temps d'instabilité intergalactique.

A l'aube du 11 décembre 2111, il fut assassiné par un mathématicien mystique (obsédé par les chiffres, cet homme considérait cette date comme fatidique) en plein lancement de son dernier roman, un thriller d'anticipation qui fut retiré des rayonnages le temps de l'enquête, ne les réintégra pas lorsqu'elle fut achevée et est resté une énigme littéraire depuis lors.

Rose_A lu

Londres



n. propre

Cité d'importance mineure de la planète Terre, située sur une île appelée Albion. Cette cité fut jadis prospère, sa population ayant atteint 3 millions d'habitants. Elle est maintenant redescendue à une population de 15 000 âmes, parfois errantes.

Les âmes les plus obscures sont réfugiées dans les bas-fonds de Londres, connus grâce aux écrits du sieur G. Neil. Il y est vivement conseillé d'éviter les endroits obscurs et souterrains, et de faire attention à la bordure du quai de métro. Il y est par ailleurs dangereux de suivre les jeunes filles qui apparaissent devant vous en traversant un mur.

Historiquement cette ville était connue pour ses brouillards ; désormais, c'est pour son fleuve asséché, La Tamise. Les hauts-lieux mémorables de Londres sont le Tower Bridge, le London Bridge, enjambant le lit de La Tamise. A voir également les ruines de la Tour de Londres, et les vestiges de la Muraille de Londres.

InFolio

Michka



Premier ours connu doté de la parole. Il l'a acquise suite aux expérimentations du Pr Tuli en 2328 de l'Ere du Grand Teddy. La légende en fait l'ancêtre de nos ours parlours contemporains.

Cet ours doré, de grande taille, est réputé pour son intelligence, son courage et son sens de la justice, au point que son nom, employé comme adjectif, est couramment utilisé pour désigner une personne dotée de ces qualités.

Ex : « Face à l'injustice, à la tyrannie, à l'exploitation, nous nous dresserons, nous, femmes et hommes michkas, et nous ne plierons pas. » (Excerpt célèbre du Discours aux Grecs lors de la volte générale de 2057)

E kwerkwe

Roméo (syndrome de)



Nom donné au syndrome des patients souffrant d'amnésie passagère et ayant oublié jusqu'à leur propre nom, trouble le plus souvent lié à une pathologie amoureuse ou aux séquelles de coups ayant fait sauter le module identitaire placé en zone B6 du cerveau gauche.

Pathologie et soins décrits dans la partie II,2 de l'œuvre du docteur Chuck Spear « What's in a name ? »

Rose_A lu

Rose



n. fém.

Fleur multicolore, d'odeur puissante et suave, poussant sur de longues tiges épineuses. Des documents

nombreux et variés font état de la prolifération de cette fleur sur l'Ancienne Terre, très utilisée en parfumerie, en littérature, en poésie, en peinture, etc.

Adj.

Par extension, s'applique en tant que qualificatif aux tissus chatoyants, aux couleurs douces et changeantes.

Ex : « Quand elle dansait dans sa longue robe bleue, taillée dans un vapoureux tissu rose, elle semblait virevolter sur la mer. »

E kwerkwe

S petzles



n. com., pl. inv.

Aliment à base de blé, fabriqué exclusivement sur la planète Terre.

Les convoitises suscitées par ce mets recherché ont donné lieu à plusieurs conflits majeurs, militaires et économiques, tout au long du XXI^e siècle, jusqu'à ce que la grande unification du XXII^e siècle, qui a permis son exportation dans l'ensemble des planètes habitées, et surtout sa synthèse par les laboratoires Progusto, ne l'aient banalisé.

E kwerkwe

S steak Vert



Nom propre. Litt.

Ancienne dénomination d'une collection de romans. Lorsque les informations étaient recueillies non pas sous

forme numérique mais sur du papier, ce terme désignait des romans pour la jeunesse. Voir également, le Steak Rose, le G-Lu, et le Rit Noir.

InFolio

Thé



n. masc.

1- Végétal arbustif de la famille des théacées également appelé théier, *Camellia sinensis* ou arbre à thé. Il était cultivé sur Terre dans la région appelée Asie. Ses feuilles ont longtemps été consommées en infusion.

2- La boisson issue de l'infusion dans de l'eau chaude des feuilles séchées du théier. Cette boisson a été interdite suite à un décret paru au 21^e siècle. La consommation importante et régulière de cette boisson avait engendré de graves vagues de folie littéraire.

InFolio

Vairon



adj.

Se dit des yeux quand ils sont de couleurs différentes.

Deux écoles s'affrontent pour tenter d'expliquer ce phénomène.

Les recherches du professeur Makin

couplent génétique, psychologie et aptitudes physiques et intellectuelles. Elles démontrent que la distribution des couleurs est significative du développement neuronal du sujet : l'activation différenciée des deux hémisphères du cerveau impacte la pigmentation oculaire selon un code-couleur précis.

Les études récentes du professeur Biddùl, à l'inverse, partent du

postulat que ce type de données génétiques (innées) ne saurait influencer sur le développement intellectuel et affectif des sujets (acquis). Il soutient que les interprétations couramment admises relèvent autant de superstitions ancestrales que de pré-requis culturels et subjectifs. Ses études, réalisées dans des conditions validées par le Haut-Conseil Scientifique (H.C.S.), ont mis en lumière le caractère strictement aléatoire et a-signifiant de ces rares « incidents de parcours » génétiques, pour reprendre sa propre terminologie.

E kwerkwe

Valse



n. fém.

1 - Danse exécutée lors des parades amoureuses des peuples humanoïdes d'avant le troisième millénaire.

2 - Par extension, mouvement ondulatoire anormal adopté par les atomes soumis à une forte concentration de rayons Lm (cause supposée du Ravage selon la thèse du Dr K. L. Oel dans son ouvrage controversé « La Valse des riens »).

Rose_A lu

Vert



adj.

1 - qui manque de maturité, d'expérience, qui est relatif à la jeunesse : les vertes années, un soldat vert de

l'armée de terre (abrév. un « vert de terre »)

2 - qui éprouve des sensations désagréables au point de développer certaines manifestations de dyschromie : être vert de peur, de maladie, de jalousie

3 - anciennement, adjectif de couleur évoquant la teinte des plantes à chlorophylle (couleur tombée en désuétude, à laquelle on préfère le gris ou le beige, considérés par les chromologues comme plus apaisants pour le psychisme humain ; couleur devenue rare depuis le milieu du 22^e siècle et l'obligation d'obtenir un laissez-passer pour visiter les réserves naturelles, et par conséquent délaissée par les créateurs graphiques par ordinateur)

n. masc.

Nom pris par un groupe de militants réclamant une réhabilitation dans les écoles de la « langue verte » (langue de l'enfance, voir sens 1 Adj.) : les Verts.

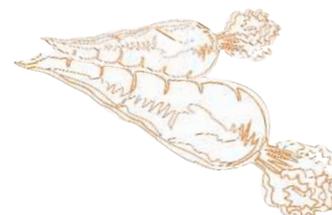
Rose_A lu

Zig-Zag



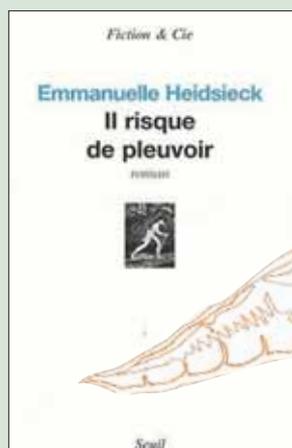
Surnom donné à Zongla Zinopon, célèbre héros des guerres zombiques, en raison de sa démarche titubante. Gravement blessé au laser mégatronique dans la galaxie Zettajaun, il fut amputé de trois de ses cinq appendices ambulatoires et refusa toute tentative de greffe ou d'appareillage, préférant se servir de son handicap pour sensibiliser les citoyens à la cause des vétérans de guerre.

InFolio



De l'autre côté de minuit ?

S tella S abbat



Interrogée
par Rue 89,
Emmanuelle

Heidsieck, journaliste spécialisée dans les questions sociales, explique ce qui l'a incité à écrire *Il risque de pleuvoir*, roman dans lequel elle décrypte les stratégies mises en œuvre par les assureurs privés, avec la complicité des pouvoirs publics, pour privatiser le système d'assurance maladie : *« il y a une forme de distorsion absolument sidérante entre la méconnaissance des Français sur le système d'assurance maladie et l'enjeu que ça représente. (...) l'enjeu est majeur. Dans les questions d'assurance maladie, on est assez vite dans une histoire de vie ou de mort, c'est-à-dire dans l'histoire de : qui va pouvoir accéder aux soins ? Est-ce que les soins vont être de qualité ? Est-ce que les classes sociales dans leur ensemble vont pouvoir être soignées ? Et ce n'est pas du tout (...) pareil d'avoir d'un côté le système qu'on a aujourd'hui, c'est-à-dire une sécurité sociale universelle et solidaire et égalitaire et de l'autre, peut-être, dans l'avenir, des assureurs privés qui ne sont pas du tout dans ses valeurs là, qui sont dans (une) logique de profit et donc avec la pression des actionnaires »*[1].

Ce sont toutes ces questions qu'Emmanuelle Heidsieck soulève dans son livre. Le prétexte

« roman » ne me semble pas très convaincant, en ce sens que l'intrigue tient en quelques lignes : Antoine Rougemont, cadre supérieur qui travaille dans le secteur de l'assurance depuis trente ans et enseigne les théories de l'assurance à l'Université Dauphine, se rend à l'enterrement de la sœur de son ex-femme, remariée à Alexandre Cadassus, PDG du groupe d'assurances Ganax, leader des assurances privées en France et à la pointe du lobbying en vue de la privatisation de la Sécurité sociale. Nous assistons à cet enterrement dans la tête d'Antoine qui se demande quelle est sa place dans cette cérémonie et s'il doit ou pas aller au cocktail qui suivra la cérémonie funèbre :

« De toute façon, je peux très bien ne faire que passer. Mais je ne peux pas dire "Je ne fais que passer". Quand on se retrouve, après, il ne faut pas avoir l'air pressé. C'est inconvenant. Il faut faire mine de rester, et subitement partir. Mais si on me voit, en train de filer à l'anglaise, cela peut faire jaser, celui qui n'assume pas, etc. Quand on s'excuse de ne pouvoir venir ou de ne pouvoir rester, le refus doit toujours être motivé. Et l'idée de voir Prigent, Ruder, Durand, l'idée de voir Alexandre pavaner. Non, il ne va pas pavaner. Il va prendre un air grave sur lequel il va coller un sourire et il va finir par me dire "Je te ressers un verre ?". Je vais me retrouver coincé, je suis même capable de quitter les lieux le dernier. C'est impossible de simple-

ment passer. Tout ceci commence à me contrarier. Je ne peux pas supporter l'idée, non, je ne peux pas, je ne peux pas supporter l'idée de ne pas y aller. Il n'y a aucune raison pour que j'en sois privé. »[2]

Pour autant, la lecture de ce livre, qu'on le qualifie de roman, de satire sociale..., est essentielle parce qu'Emmanuelle Heidsieck y dresse un tableau extrêmement clair et précis de l'évolution en cours de notre système de santé... Et, finalement, le prétexte du roman, car roman il y a quand même, est bien choisi : derrière le questionnement d'Alexandre sur sa participation (ou pas) au cocktail qui suivra l'enterrement se cache une autre interrogation : sa conception du métier d'assureur est-elle compatible avec la privatisation, annoncée et souhaitée par les assureurs privés, du système d'assurance maladie ? Et, puisqu'elle ne l'est pas, quelle est sa marge de manœuvre pour continuer à exercer son métier dans le respect des principes qui ont conduit à la création de la Sécurité sociale et que rappelait Emmanuelle Heidsieck dans son interview à Rue 89, à savoir l'universalité, la solidarité et l'égalité dans l'accès aux soins ?

« Pour ma part, bien qu'assureur, j'estime que l'on ne peut écarter de l'analyse les finalités qui ont présidé à la création de la Sécurité sociale. L'objectif était certes économique mais aussi politique. Il s'agissait d'instaurer "une véritable démocratie économique et

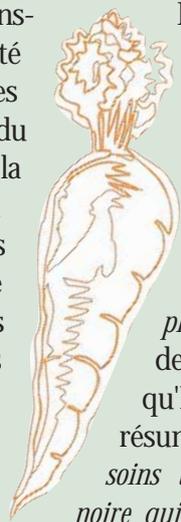
sociale impliquant l'éviction des grandes féodalités financières de la direction de l'économie", d'où la nationalisation de toutes les sociétés d'assurances par la loi du 25 avril 1946, et "d'assurer à tous les citoyens des moyens d'existence dans tous les cas où ils sont incapables de se les procurer par le travail", ordonnances des 4 et 19 octobre 1945. (...) Cela n'est pas évident de tenir ce discours devant des étudiants en master à Dauphine. Il y en a qui me prennent pour un pauvre type complètement déphasé. Alors qu'il y a dix ans, on m'écoutait sans sourciller. Ce n'est pas parce qu'il y a une bande qui veut s'emparer du secteur santé que je vais changer mon cours. Ce n'est pas parce qu'ils sont là, derrière, avec leurs BMW mal garées, que je vais me laisser faire. Tout ceci commence sérieusement à m'insupporter. Bon sang, je vais y aller ou je ne vais pas y aller ? »[3]

Le cheval de Troie que les assureurs complémentaires privés ont choisi pour se voir reconnaître une légitimité incontestée au sein du système d'assurance maladie et, à terme, pouvoir imposer un nouveau système de santé individualisé, est l'accès aux données de santé contenues dans les feuilles de soins électroniques. Pour l'instant, en effet, seule la Sécurité sociale a accès à ces données qui comprennent l'identité du malade, celle du praticien, la pathologie et le traitement prescrit. Les assureurs privés justifient cette demande par le fait qu'ils ont une place de plus en plus importante dans les remboursements de santé ce qui, selon eux, leur donnerait le droit de disposer des mêmes outils que la Sécurité

sociale, et en premier lieu aux -stratégiques- données de santé. Ils sont sur le point d'arriver à leurs fins. Emmanuelle Heidsieck, par la voix d'Alexandre Cadassus, le PDG de Ganax, rappelle les principales étapes, bien réelles, de « cette ardente campagne de lobbying lancée pour conquérir les "données de santé" »[4] :

« Au sein de la Fédération des assureurs, nous considérons comme prioritaires l'accès à ces données. Cela prendra peut-être dix ans, mais nous les aurons. Il faut une génération pour changer un système de santé. Je vais vous faire un bref rappel des étapes déjà franchies. **1.** Fin 2002, nous avons convaincu le ministre de la Santé de commander un rapport sur le sujet. **2.** Nous avons pris parallèlement contact avec la CNIL. **3.** Le rapport ministériel est remis en juin 2003, et préconise des expérimentations. **4.** Cinq compagnies d'assurances se lancent dans les expérimentations, prélude à un accès libre à ces données. Les essais doivent démontrer que les transferts d'information peuvent être développés de manière sécurisée. »[5]

Un accès sécurisé aux données de santé ? Vraiment ?



Le rapport du Ministère de la santé sur « L'accès des assureurs complémentaires aux données de santé des feuilles de soins électroniques » du 26 mai 2003 préconise comme « solution la plus simple » un transfert de données anonymes[6] qu'Emmanuelle Heidsieck résume ainsi : « La feuille de soins transiterait par une boîte noire qui remplacerait l'identité du

patient par un code secret. »[7] Sauf que, comme l'affirme Etienne de Lamarelle, le directeur général adjoint de Ganax, dans le roman - mais peut-on encore parler de roman quand on touche à ce point à la réalité ? - d'Heidsieck : « (...) Nous avons mis en place, en accord avec la CNIL, une technique dite de "traitement furtif automatisé". C'est expérimental, je le rappelle. L'entrée en vigueur n'est pas encore programmée, comme vient de le souligner Alexandre, compte tenu des résistances. Mais le procédé est quasiment prêt : les feuilles de soins reçues transitent par un service central qui les anonymise puis nous reviennent avec les deux volets, la partie dépense de soins et la partie diagnostic du médecin. (...) Il y a un moyen de lever l'anonymat en cas de litige, grâce à des techniques de hachage. »[8]

En outre, le rapport du Ministère du travail du 26 mai 2003 prévoit la possibilité d'autoriser l'accès des assureurs privés aux données de santé nominatives « si le rôle des complémentaires évoluait profondément »[9]. Un scénario qui est loin d'être improbable. D'autant que le rôle des assureurs privés a déjà évolué. D'abord avec la création de la CMU complémentaire, comme le rappelle Emmanuelle Heidsieck :

« Au fil du temps, le périmètre des remboursements de la Sécurité sociale a fortement diminué tandis que celui des assurances complémentaires s'est largement développé. Avec la création, en 2000, de la couverture maladie universelle (CMU), qui est une assurance santé complémentaire gratuite pour les plus démunis, les assurances ont été reconnues par le législateur comme une condition de

l'exercice du droit à la santé. »[10]

En effet, la CMU est financée par une dotation de l'Etat et par une taxe de 1,75 % prélevée sur le chiffre d'affaire en assurance maladie des mutuelles et compagnies d'assurances privées, dont elles déduisent un forfait[11] au prorata du nombre de bénéficiaires de la CMU qui s'inscrivent chez elles pour obtenir une couverture complémentaire. Surtout, la loi qui a créé la CMU et la CMU complémentaire[12] a instauré un partenariat, selon les termes choisis par les intéressés, en réalité plutôt une concurrence, entre les organismes de protection complémentaires, dont les assurances privées, et la Sécurité sociale pour la gestion de la CMU complémentaire, concurrence qui brouille la frontière entre couverture de base et couverture complémentaire : les bénéficiaires de la CMU complémentaire peuvent demander la prise en charge de cette couverture complémentaire soit à un organisme complémentaire privé soit à la Sécurité sociale. Or, plus de 8 bénéficiaires de la CMU complémentaire sur 10[13] ont choisi de faire assurer leur couverture complémentaire par la Sécurité sociale. Les assureurs privés en ont pris prétexte pour poser la question de leur participation au système d'assurance maladie dans les termes suivants : « *si le régime obligatoire se met à faire le métier des organismes complémentaires, pourquoi ces derniers ne retourneraient-ils pas (...) l'argument pour demander à leur tour de gérer l'assurance maladie de base ?* »[14]

Ensuite, depuis la loi du 13

août 2004 qui a réformé[15] l'assurance-maladie, la Sécurité sociale se désengage de plus en plus au profit des assurances complémentaires, ce que rappelle Benoît Durand, le cadre supérieur -du type jeune loup aux dents très très longues mais pas encore suffisamment acérées- à qui Cadassus a confié le dossier « données de santé » :

« (...) *Il est évident que notre point d'appui numéro un est la loi du 13 août 2004 réformant l'assurance-maladie, puisqu'elle organise un recul de la Sécurité sociale au profit des assureurs complémentaires (déremboursements en cascade, forte hausse du forfait hospitalier, contrôle plus strict de la prise en charge des ALD, les affections de longue durée, parcours de soins favorisant les dépassements d'honoraires...).* Plus notre place est prépondérante, plus il devient intenable de nous refuser l'information médicale. »[16]

Et ce ne sont pas les propos récents d'une certaine responsable politique qui a déclaré que la Sécurité sociale pourrait se désengager totalement de secteurs comme l'optique dont les remboursements seraient pris en charge « uniquement » par les assureurs complémentaires[17] qui vont nous rassurer. Dans la bouche des politiques, le désengagement de l'Etat dans l'assurance maladie est toujours justifié, comme le soulignent les docteurs André Grimaldi, Thomas Papo et Jean-Paul Vernant, « au nom de la défense sacrée de la Sécurité sociale » : « *Ils utilisent la tactique du "pied dans la porte, main sur le bras" tirée*

du manuel du bon vendeur. Ensuite, on pousse un peu pour élargir l'entrebâillement, tout en faisant croire aux victimes qu'on agit pour leur bien. Cela a commencé par la franchise à 1 euro sur la consultation, avant de concerner les boîtes de comprimés et les transports. Puis vient l'augmentation des tarifs. Toujours, bien sûr, au nom de la défense sacrée de la Sécurité sociale, dont, la main sur le cœur, on sape avec application les fondements. Au bout de la route, on fera appel aux assureurs privés pour mettre de l'ordre dans le système et stopper l'arbitraire des dépassements d'honoraires... »[18]



Le rôle des assureurs complémentaires privés est donc bel et bien en train d'« évoluer profondément ». Et le moment, où les pouvoirs publics en prendront acte et où ils tenteront de nous persuader que l'accès des compagnies d'assurance privées aux données de santé nominatives est légitime, est proche. Ce sera aussi le moment où tous les principes qui ont présidé à la création de la Sécurité sociale, et en premier lieu, l'égalité dans l'accès aux soins et la solidarité entre malades et bien portants, seront totalement vidés de sens.

Comme le rappelle Antoine Rougemont, le narrateur d'Il risque de pleuvoir, l'un des enjeux de la conquête des données de santé par les assureurs privés est « *la possibilité de sélectionner les patients en éliminant les "mauvais risques" de leur clientèle ou en les surtaxant* »[19]. Un enjeu dont un autre personnage du roman, Eric Prigent, le directeur santé-prévoyance de Ganax, rend compte sans la

moindre ambiguïté :

« Il s'agit d'affiner nos tarifs. Nous avons trois types de prix, jeunes/quadrans/seniors, nous en aurons mille. J'exagère à peine. Toute notre énergie est maintenant déployée pour réformer nos grilles tarifaires en y intégrant la variable comportement/client. Pour l'heure, nous ne sommes pas suffisamment fins dans nos bases de données pour utiliser ce paramètre "comportement" et évaluer son impact sur la sinistralité. Mais, nous y travaillons. Vous savez qu'en assurance automobile, le "pays-as-you-drive" est en train de faire un malheur aux Etats-Unis et commence à percer en Europe. Il s'agit de dupliquer cette approche "boîte noire" en santé. (...) C'est bien vers cette logique d'actuarisation comportemental que nous tendons car seule la segmentation tarifaire peut permettre de maximiser l'efficacité commerciale et financière. Pour ce faire, nous disposons actuellement de deux outils : 1. le questionnaire remis au futur souscripteur, 2. les logiciels de plus en plus sophistiqués qui permettent de déterminer un profil en fonction de l'âge, du lieu d'habitation, de la situation matrimoniale, de la profession, des sports pratiqués. En outre, nous pouvons espérer que le profilage sera complété par les "données de santé" auxquelles nous devrions prochainement avoir accès. C'est en fonction de critères répertoriés que l'on peut évaluer la prise de risque individuelle, que l'on peut classer les gens en "bons ou mauvais risques" et fixer des tarifs appropriés. Cela peut paraître choquant. Mais, n'oubliez pas que, de l'autre côté, ils sont eux-mêmes de plus en plus consommateurs. »[20]



Une logique qui est déjà à l'œuvre comme le montre Pierre Volovitch dans un article publié dans la revue Pratiques[21] : « L'accès à une complémentaire est lié au niveau de revenu, au niveau social et à la taille de l'entreprise. Certaines couvertures complémentaires ne couvrent rien, ou pas grand-chose. Les différentes complémentaires sont en concurrence, leur financement n'est pas solidaire. Les primes sont forfaitaires, liées à l'âge, donc au risque. »[22]

Une logique qui, lorsque les assureurs complémentaires privés disposeront des données de santé, s'appliquera avec systématisme. Et, les propos de Benoît Durand, le jeune cadre supérieur aux dents longues et finalement bien assez acérées, sont eux aussi sans la moindre ambiguïté :

« Ce que je pense, c'est que quand nous disposerons des "données de santé", les assurés ne pourront plus cacher des maladies graves comme c'est le cas aujourd'hui. Actuellement, nous surtaxons pour "risque aggravé" un nombre limité de personnes : demain, les surprimes vont concerner beaucoup plus de monde. C'est pour cette raison que la Fédération a accepté de signer cette convention Aeras. Dans la perspective de l'accès à l'information médicale, elle est très prometteuse. »[23]

Sur cette question du « risque aggravé », les assureurs privés, nous explique Emmanuelle Heidsieck, à travers la voix d'Alexandre Cadassus, sont en train de réfléchir au moyen de limiter leurs coûts et de maximiser leurs bénéfices :

« Benoît, j'ai besoin de vous pour une mission complémentaire. Je veux vous confier le dossier "Risques aggravés". Vous savez que la convention Aeras

vient d'être signée entre notre fédération et les pouvoirs publics, en remplacement de la convention Belorgey. Il s'agit de permettre aux personnes gravement malades, sida/cancer, de s'assurer en limitant notre possibilité, à nous, assureurs, de les refuser ou de les surtaxer. Les surprimes seront plafonnées. (...) Benoît, je vous donne six mois pour me faire un rapport, ultra-confidentiel, cela va sans dire, mais c'est mieux en le disant. Quid des sanctions ? Sera-t-il plus coûteux d'appliquer ou d'être sanctionné pour non-respect ? Comme d'habitude, tout est là. (...) vous voyez le lien entre "données de santé" et "risques aggravés". Pas besoin de vous faire un dessin. »[24]

Le second enjeu de l'accès aux données de santé pour les assureurs privés relève lui aussi d'une logique de profit :

« C'est une révolution, pour nous assureurs, de pouvoir enfin savoir pourquoi tel médicament a été prescrit. Quelle est la maladie ? Quelle est l'affection ? Nous étions des payeurs aveugles, nous serons des payeurs avisés. Car, bien sûr, grâce à cette formidable avancée, nous allons enfin pouvoir contrôler la pertinence des ordonnances et réaliser des économies sur les traitements superflus, inconsiderés ou mal adaptés. Les médicaments représentent 30 à 40 % de nos remboursements, c'est un enjeu majeur pour les années à venir. »[25]

Grâce aux données de santé, les assureurs privés pourront donc contrôler les prescriptions des médecins ce, « pour atteindre le maximum de rentabilité »[26]. Antoine Rougemont, le narrateur d'Il risque de pleuvoir, explique qu'à terme les assureurs privés deviendront « des méga-

superviseurs des professionnels de santé, sur le modèle des réseaux de soins américains, les HMO (Health Maintenance Organisation) »[27] Or, Emmanuelle Heidsieck rappelle que 47 millions d'Américains n'ont pas de couverture santé[28]. Un modèle fort peu enviable mais un modèle que le désengagement de l'Etat dans le système d'assurance maladie, son incapacité à imaginer la réduction du « trou de la Sécu » autrement que par une réduction des dépenses, la place prépondérante que prennent les assurances complémentaires privées rend de plus en plus probable.

L'évolution actuelle de l'assurance maladie met également à mal un autre principe fondamental instauré par la Sécurité sociale : la solidarité entre malades et bien portants. Ainsi, Antonin Le Goff, le directeur financier de Ganax, estime : « (...) nous sommes à un moment décisif de notre histoire. Le moment est venu de réinventer le métier d'assureur. Cela va être une énorme opportunité pour responsabiliser les clients, pour changer les comportements. »[29]

Cette responsabilisation des malades, qui tend vers une culpabilisation, repose sur le concept de « hasard moral » qu'Antoine Rougemont définit comme « le fait qu'un individu assuré prend davantage de risques, ce qui peut mettre l'assureur en difficulté. C'est en s'appuyant sur ce concept, très débattu, que certains prônent aujourd'hui le transfert de l'activité de la Sécurité sociale à des sociétés d'assurances privées. Ce courant de pensée constate qu'en pratiquant la gratuité des soins la Sécurité sociale accroît les

risques au lieu de les réduire, tandis que les assureurs sont en mesure d'éliminer le "hasard moral" en excluant du dédommagement ceux qui n'ont pas pris de précaution et en proposant des tarifs intéressants aux autres, soit en discriminant entre hauts et bas risques. Exemple, fumeurs contre non-fumeurs. »[30]

C'est un système de santé de ce type qu'a imaginé Jean Van Hamme dans *SOS Bonheur*, bande dessinée ô combien prémonitoire. Van Hamme a imaginé un système politique, très proche de notre social-démocratie, et il a écrit 6 histoires articulées autour d'une même problématique : « *Lorsqu'une norme est imposée pour assurer le bonheur théorique du plus grand nombre, qu'advient-il de ceux qui, volontairement ou non, s'en écartent ?* »[31] Dans l'histoire qui nous intéresse, la norme édictée par la Caisse Nationale d'Assurance Médicale Unifiée est la suivante : « *L'affilié a pour devoir de protéger sa santé. (...) Les agents de la Police Médicale auront les plus larges pouvoirs de surveillance et d'investigation pour sanctionner les contrevenants.* »[32] Cette responsabilisation de l'affilié -sur lequel pèse le devoir de protéger sa santé- et son corollaire, « *une obligation personnelle de prévention* »[33] grèvent tous les aspects de la vie : visite médicale bi-mensuelle, obligation de respecter les prescriptions de la carte de régime alimentaire, obligation de suivre le bulletin météo... Le tout, sous la surveillance de la Police médicale qui effectue des contrôles quotidiens à domicile, dans les transports en commun... Tout contrevenant est sanctionné sous forme d'un prélèvement

sur le salaire : 8 % pour un fil de fer à repasser dénudé et un frigo sans prise de terre...



Un scénario improbable ? Non, pas si l'on regarde l'évolution en cours où les entreprises sont de plus en plus prescriptrices quant à la santé de leurs salariés : « *nouveaux programmes de santé incitatifs (chez PepsiCo ou Unilever), sensibilisation à l'alimentation saine (au Crédit agricole), objectif personnalisé d'amélioration du bilan de santé (Kraft Foods), émulation par récompense des employés les plus soucieux de leur santé (avec le grand prix Axa-Santé) ou même, aux Etats-Unis (qui ont ici encore une longueur d'avance), amendes aux salariés récalcitrants "en cas d'objectif pondéral non atteint" (chez Clarian Health Partners)* »[34] Et la réforme du système de santé en cours va elle aussi dans ce sens. Ainsi, en est-il des franchises médicales (sur les consultations médicales, les médicaments, les transports sanitaires et les actes paramédicaux), qui ne sont remboursées ni par l'assurance-maladie, ni par les assurances complémentaires, et dont le poids pèse uniquement sur les



décrypte François Cusset en montrant les liens existants entre le discours sur la santé et la démocratie libérale :

« En redéfinissant la santé comme une obligation personnelle de prévention, selon la logique aujourd'hui dominante du "risque" et de son imputation individuelle, les assureurs, les industriels du secteur et les médias spécialisés ont accrédité l'idée-clé d'un "devoir de santé" auquel oseraient déroger, à leurs dépens et aux frais de la collectivité, les fumeurs, les buveurs, les non-sportifs, les mangeurs malsains et autres dépressifs chroniques "refusant de se soigner". C'est à eux, et à eux seuls, que doivent être imputées les faiblesses de leurs fonctions vitales, mais aussi, dans la foulée, celles de l'économie nationale, trop longtemps "redistributive" (...). (...) on a glissé de la santé en tant qu'état de résistance à la maladie à la santé comme prévention de tout risque physique ou existentiel, puis, de fait, à la santé comme vecteur d'optimisation de l'individu, c'est-à-dire avant tout de sa force de travail. Elle n'est plus seulement un état d'équilibre, mais aussi un idéal d'épanouissement personnel et professionnel (...). C'est ainsi que les entreprises les plus innovantes se font le relais efficace des nouvelles biopolitiques d'Etat, ou de cette fonction de prise en charge des corps et des vies par l'administration publique jadis pointée par Foucault (qui la voit émerger entre la Révolution et le milieu du XIX^e siècle). Depuis quelques décennies, elle a pris une tournure nouvelle : extension des politiques de prévention, morali-

malades, en particulier sur les malades atteints d'affections de longue durée (cancer, sida, mucovisidose, diabète, myopathie...). Comme l'écrit la journaliste Lise Barcellini, « le but des franchises est de "responsabiliser" les assurés : en clair, empêcher la gratuité complète, afin de dissuader les patients de rechercher des actes de santé "de confort", inutiles ou redondants »[35], objectif camouflé derrière un argument de solidarité, ces franchises devant financer le plan Alzheimer, les soins palliatifs et la lutte contre le cancer. Mais peut-on encore parler de « solidarité » lorsque seuls les malades sont appelés à être solidaires ?

Outre que ce discours de culpabilisation des malades est en soi choquant, il ne repose sur aucun fondement et est purement idéologique. Ainsi, selon le docteur Marie Kayser, généraliste à Saint-Denis et membre de la revue Pratiques :

« En essayant d'obliger les Français à consommer moins de soins, on sous-entend que l'abus est général. Pourtant, cette "errance" médicale, injustifiée, concerne seulement 0,72 % des patients. Ce discours de culpabilisation du malade, nouveau bouc émissaire, est purement idéologique, ne s'appuyant sur aucun élément concret. »[36]

Un discours idéologique que

sation des attitudes, contrôle des conduites et des comportements à risques. Autrement dit, à l'heure du retrait du vieil Etat-providence, une prise en charge des corps "citoyens" est moins répressive qu'incitative, moins régaliennne que "responsabilisante", moins directement prescriptive que vouée à favoriser l'intériorisation du contrôle. »

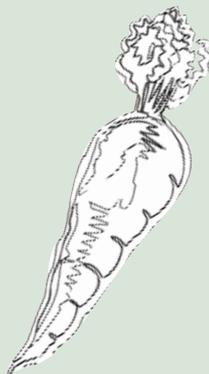
Emmanuelle Heidsieck, *Il risque de pleuvoir*, Seuil, 2008.

Pour découvrir les raisons qui ont poussé Emmanuelle Heidsieck à écrire ce livre et pour comprendre les évolutions actuelles et futures de l'assurance maladie : David Servenay, « Mort de la Sécu : un roman mène l'enquête », Rue 89, 23 mars 2008 - <http://www.rue89.com/2008/03/23/mort-de-la-secu-un-roman-mene-lenquete>

Griffo & Van Hamme, *SOS Bonheur*, Volume 1, Dupuis, Aire Libre, 1988.

Un autre livre pour compléter la réflexion sur le système de santé, et en particulier l'illusion de la prévention : Jean-Pierre Andrevon, *Le travail du Furet*, Folio SF, 2004. Pour vous donner envie de le lire :

<http://www.culture-sf.com/litterature/sf/ouvrage.php?livre=88>



[1] David Servenay, « Mort de la Sécu : un roman mène l'enquête », Rue 89, 23 mars 2008 -

<http://www.rue89.com/2008/03/23/mort-de-la-secu-un-roman-mene-lenquete>

[2] Emmanuelle Heidsieck, *Il risque de pleuvoir*, Seuil, 2008, pp. 47-48.

[3] *Idem*, pp. 49-50.

[4] *Idem*, p. 55.

[5] *Idem*, pp. 20-21.

[6] Synthèse du rapport du Ministère de la santé, de la famille et des personnes handicapées sur « L'accès des assureurs complémentaires aux données de santé des feuilles de soins électroniques » du 26 mai 2003, p. 5 - <http://www.sante.gouv.fr/hm/actu/babusiaux/synthese.pdf> : « La solution la plus simple, la plus protectrice des droits, la plus rapide à mettre en place et la moins entachée d'incertitudes est celle où les données de santé seraient anonymisées. L'assureur ("sous-système 1") transmettrait son fichier à une entité distincte ("sous-système 2"), par l'intermédiaire d'un tiers de confiance chargé d'anonymiser les informations, ou par l'intermédiaire d'une "boîte noire" chargée de cette fonction et conçue, gérée et contrôlée par un tiers de confiance.

Quand l'assuré se rend chez un professionnel de santé, la demande de remboursement électronique (DRE) serait télétransmise par celui-ci au sous système 2. Elle transiterait par le tiers de confiance ou la boîte noire, qui l'anonymiserait en lui attribuant le même numéro que celui sous lequel le contrat figure dans le fichier du sous-système 2.

Celui-ci calculerait les droits. Il enverrait uniquement le résultat de cette liquidation, via le tiers de confiance ou la boîte noire, qui le rendrait nominatif, au professionnel de santé en cas de tiers payant ou au sous-système 1 dans les autres cas.

La mise en oeuvre d'un tel système est techniquement assez simple et ne nécessite aucune modification législative. »

[7] Emmanuelle Heidsieck, *Il risque de pleuvoir*, Seuil, 2008, p. 56.

[8] *Idem*, pp. 21-22.

[9] Synthèse du rapport du Ministère de la santé, de la famille et des personnes handicapées sur « L'accès des assureurs complémentaires aux données de santé des feuilles de soins électroniques » du 26 mai 2003, p. 3 - <http://www.sante.gouv.fr/hm/actu/babusiaux/synthese.pdf>

[10] Emmanuelle Heidsieck, *Il risque de pleuvoir*, Seuil, 2008, pp. 21-22.

[11] *Ce forfait était, fin 2005, de 300 € par bénéficiaires de la CMU inscrits au*

titre de la CMU complémentaire.

[12] La CMU ou CMU de base permet aux personnes, qui ne sont pas couvertes par un régime de base d'assurance maladie (Sécurité sociale, MSA...) et dont les revenus ne dépassent pas un plafond annuel de ressources fixé chaque année par arrêté, de bénéficier d'une affiliation au régime général de base de la Sécurité sociale. Quant à la CMU complémentaire, elle permet à ses bénéficiaires de ne pas faire d'avance de frais de santé et assure une prise en charge totale - contrairement à la CMU de base - de tous les frais de santé.

[13] Syndicat de la médecine générale, « Le mauvais risque ». Ce que la CMU nous apprend sur la réforme de l'Assurance maladie, 24 décembre 2005 -

<http://www.smg-pratiques.info/Le-mauvais-risque.html>

[14] Mathieu Ozanam, « Les inconnues de la Couverture Maladie Universelle », Medcost, 26 avril 2000 -

http://www.medcost.fr/html/economie_sante_eco/eco_260400b.htm

[15] Dans son livre, *Ces mots qui nous gouvernent*, la sémiologue Mariette Darrigrand rappelle que le mot « réforme » désigne à l'origine « un mouvement de retour à la forme antérieure de quelque chose » (cité in *Télérama* n° 3044, 14 mai 2008, p. 16). Une définition qui s'applique parfaitement à l'évolution actuelle de l'assurance maladie, qui semble bien amorcer un retour vers la forme antérieure à l'instauration de la Sécurité sociale.

[16] Emmanuelle Heidsieck, *Il risque de pleuvoir*, Seuil, 2008, pp. 67-68.

[17] Sur ce point, vous pouvez vous reporter au blog d'Olivier Bonnet : « Les pauvres n'ont qu'à avoir de bons yeux », 14 avril 2008 -

<http://olivierbonnet.canalblog.com/archives/2008/04/14/8813956.html>

[18] André Grimaldi (chef du service de diabétologie de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière), Thomas Papo (chef du service de médecine interne, coordinateur du pôle médecine de l'hôpital Bichat) et Jean-Paul Vernant (chef de service d'hématologie, coordinateur du pôle d'oncologie de la Pitié-Salpêtrière), « Traitement de choc pour tuer l'hôpital public », *Le Monde diplomatique*, n° 647, février 2008, p. 5.

[19] Emmanuelle Heidsieck, *Il risque de pleuvoir*, Seuil, 2008, pp. 57-58.

[20] *Idem*, pp. 25 et 26-27.

[21] *Pratiques* est une « revue de témoignage, de réflexion et d'élaboration d'alternatives », dans laquelle des médecins, des

infirmières et des psychiatres explorent « les articulations et les paradoxes qui relient les notions de soin, de santé, de social et de politique » -

<http://www.pratiques.fr/-Les-Editions-des-cahiers-de-la-.html>

[22] Pierre Volovitch, «Le mensonge de la "complémentaire pour tous" », Pratiques, n° 36, 1^{er} trimestre 2007 - <http://www.pratiques.fr/Lire-Pratiques-Le-mensonge-de-la.html>

[23] Emmanuelle Heidsieck, Il risque de pleuvoir, Seuil, 2008, pp. 99-100.

[24] Idem, p. 98.

[25] Idem, pp. 21-22.

[26] Idem, p. 57.

[27] Ibidem.

[28] Idem, p. 109.

[29] Idem, p. 22.

[30] Idem, pp. 49-50.

[31] Griffio & Van Hamme, SOS Bonheur, Volume 1, Dupuis, Aire Libre, 1988, avant-propos.

[32] Idem, p. 22.

[33] François Cusset, « Votre capital santé m'intéresse... », Le Monde Diplomatique, n° 646, Janvier 2008, p. 28.

[34] Ibidem.

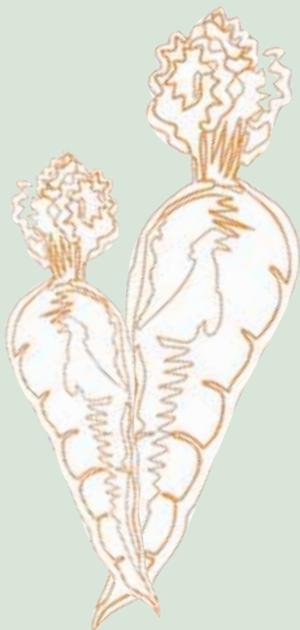
[35] Lise Barcellini "» Franchises médicales: la résistance s'organise », Rue 89, 27 janvier 2008 -

<http://www.rue89.com/2008/01/27/franchises-medicales-la-resistance-sorganise>

[36] « Vous aussi, signez l'arrêt de travail de Sarkozy ! », Contre Journal, 7 mai 2008 -

http://contrejournal.blogs.liberation.fr/mon_weblog/2008/05/un-arrt-de-trav.html

[37] François Cusset, « Votre capital santé m'intéresse... », Le Monde Diplomatique, n° 646, Janvier 2008, p. 28.



Appel permanent

A vos souhaits !

Règles

Nous avons encore reçu plein de demandes parfois des plus étranges...

Voici la liste réactualisée des vœux les plus désespérés que nous avons reçus (orthographe, grammaire et syntaxe sont également désespérées) :

```
recherche sur les point noir de carotte
*poème de si jetais une carotte..*
  la regle des atchoum
  stylisme 1945-1975
  binette jpg gif pour telephone
  *une baigne en magie blanche*
  image de pelure d'ongle
  stylo parker bordeaux france
  de quoi est composée une carotte
  dessins engins spatiaux science-fiction
  gâteau carottes pour chevaux
  *le tapis volant blabla*
  machine carotte
mon fils s'est énervé et a saigné du nez et
fortes douleurs à la tête
  *on va pas se facher*
  respiré le sucre farine
  signe visuel de la radioactivité sur les
  plantes
  structure moisissure de carotte
vidéo superbes pieds féminins chatouillés
*la mort de madame ya poto mere malu*
  * * *
*recettes d'alsace en dialecte*
  fabrication poupee de chiffon
la Guerre des Etoiles étoile sur le front
  gifs animés de guignol et gnafron
  commentaire les nuits d'octobre
  cuisiner des carotte à l'etuvé
  art plastique: le berger et le mouton
  l acrostiche du mot donia
  "maire pharmacien"
  paroolle de petit jeu
```

* * *

Pour participer, il suffit de jouer à deux : un écrivain et un illustrateur, voire tout seul si vous avez tous les talents.

Vous choisissez un « vœu » et vous l'exaucez, schéma/illustration à l'appui.

Attention, vous n'avez pas de baguette magique, seulement le clavier (magique) de votre ordinateur (magique), un crayon/plume/feutre/tube de colle/appareil photo/caméra (tous magiques) et vos talents de créateur (génial).

Vous devez donc écrire une **courte fiction**, sous forme de nouvelle, de définition, de mode d'emploi, de ce que vous voulez, et vous devez **l'illustrer** (dessin, photo, collage, vidéo...).

Je hais les carottes

Infolio (texte) & E kwerkwe (illustration)



« Je hais les carottes, je hais les carottes, je hais les carottes », répète inlassablement le petit Juliane, environ 6 ans terrestres. Pour une raison qu'il ne connaissait que trop bien, sa mère était fan de carottes. Elle lui en faisait manger presque à tous les repas. Elle avait décoré la maison d'objets de couleur orange en grand nombre et avait une collection d'objets en forme de carottes. Tout cela le traumatisait.

Première raison de haïr les carottes.

« Je hais les carottes, je hais les carottes, je hais les carottes. » Traumatisé, il l'a été avant même sa naissance, au chaud sous forme de cellules en cours de division, de multiplication et de spécialisation, au sein du nid douillet des chairs riches en sang de l'utérus de sa mère. Sa mère, récemment fécondée, avait alors été soumise à l'épreuve ultime, la traversée du champ de carottes psychosensibles. Il avait compris très vite combien cette épreuve pouvait se révéler dangereuse. Les récits de personnes déchiquetées par la colère des fanes étaient légion. Elle avait réellement couru un grand danger.

Deuxième raison de haïr les carottes.

« Je hais les carottes, je hais les carottes, je hais les carottes. » Cette épreuve avait d'ailleurs failli lui être fatale, au pauvre Juliane. La pâmoison suprême et intense de toutes les racines, et l'extase harmonieuse des fanes avaient été accompagnées d'une libération de substances chimiques inodores mais concentrées. Sa mère, les ayant respirées à plein poumon s'était trouvée toute retournée durant quelques jours. Il s'en était fallu de peu qu'elle ne fasse une fausse couche.

Troisième raison de haïr les carottes.

« Je hais les carottes, je hais les carottes, je hais les carottes. » En plus, elles l'avaient dépossédé de sa tranquillité d'esprit. Petit Juliane, pourtant à peine formé, ressentit alors de manière très précise tout son environnement. Les capacités psychosensibles des carottes explosèrent dans les cellules souches destinées à devenir son être. La majeure partie de son patrimoine génétique avait été influencée faisant de lui un être psychosensible télépathique.

Il gardait un souvenir très net de son accouchement et de la douleur que ressentit sa mère. Se sentir responsable de ces douleurs rendait les choses encore plus insupportables pour lui.

Quatrième raison de haïr les carottes.

« Je hais les carottes, je hais les carottes, je hais les carottes. » Et ces capacités lui pourrissaient la vie. Il pensait être le premier, et il s'était bien gardé de s'en vanter de peur de devenir un paria. Inconsciemment, il avait su très tôt qu'il ne fallait pas qu'il révèle le fait qu'il lisait dans la tête des gens mieux qu'il ne savait déchiffrer les graphèmes de l'écriture que les matrières de l'école essayaient de lui inculquer. Lire était devenu un jeu d'enfant, il lui suffisait de répéter ce que ses camarades et la matrière lisaient dans leur tête.

Il admettait que ça pouvait présenter des avantages, mais par opposition, entendre toutes les pensées les plus intimes et secrètes de tous ceux qui l'entouraient avait de quoi rendre fou.

Alors, pour couvrir le bruit de fond ambiant souvent il se répète inlassablement : « Je hais les carottes, je hais les carottes, je hais les carottes. »





Appel collectif

Petit jeu du diclustré

Règles

Nous vous proposons des mots, des mots de-tous-les-jours, des mots pas-si-courants, et même des mots que-vous-ne-trouverez-pas-dans-le-Larousse :

- **des noms communs** : aruxite, balayette, chat, chiloupette, épuc, kasindo, livre, mirage, miroudin, nénuphar, tasse, yaourt, zilunox

- **des noms propres** : Einstein, Farenheit, Schrödinger, Ray Charles, Star Trek, Thermidor

- **des adjectifs** : enchanté, étonnant, fantas-

tique, gol, mirifique, ruge, spacieux, volatile, zutique

- **des adverbes** : concrètement, demain, ici, kilam, namas, orangement, presque, rimbement

- **et des verbes** : aveulir, barrer, chorter (sa mule), écrêter, détroquer, glupidre, malicrouffer, pétiller, radigonir, robotir, (se) tisoyer, trapendre, vadrouiller.

* * *

A vous de choisir un ou plusieurs mots et de nous en proposer **une courte définition** scientifique, fantaisiste, comique, technique, ... mais obligatoirement science-fictionnesque et une **illustration**.

A ruxite



~!
Interj.

Cri de guerre du peuple Boldos visant à intimider ses ennemis millénaires, les Uxites. Il semblerait que ce terme soit issu de la déformation de « Haro sur les Uxites ! ».

A nn Bott (texte),
MA P (illustration)

A veulir



v. intr.

Poser sa soucoupe (ou tout autre engin volant) sur la place de la mairie de la charmante bourgade normande de Veules-les-Roses.

A nn Bott

Balayette



n. fém.

De "bal" et "layette".

Sur les colonies lunaires, désigne un bal à la suite duquel les couples formés durant la fête se rencontrent intimement, et inaugurent, neuf mois plus tard, une layette bleue ou rose.

Par extension, ce terme désigne également les filles issues de ces rencontres, les garçons étant désignés sous le terme de balai-brosse, en référence à leur future barbe.

A nn Bott

Chat



n. masc.

Animal imaginaire appartenant au bestiaire de la science-fiction, section mort-vivants, inventé par le célèbre auteur de science-fiction du 20° TerraSiècle, Erwin Schrödinger. Il possède de multiples vies, régies par

30 - Fanes de carottes de mai

des lois probabilistes qui lui confèrent le don d'ubiquité.

Jean-Lin Fatty

Chiloupette



n. fém.

Petite loupe automatisée utilisée pour observer les chiures de mouches naines de Drosophila.

A nnick Bot

E instein

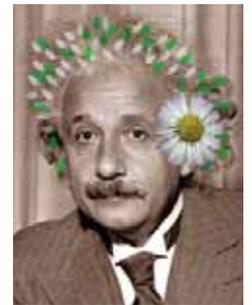
1 - ~ (Albert)

(Ulm, 1879 - Princeton, 1955)

Botaniste réputé, spécialiste du langage des fleurs.

Lorsqu'il effeuillait des marguerites, on l'entendait dire « Je t'aime, un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, tout est relatif ».

2 - Surnom donné à Ulrich Van Stein, géologue d'origine germanique spécialisé dans la recherche de la pierre philosophale, qui répétait durant ses fouilles « Ein Stein, Zwei Steine, Drei Steine ».



Jean-Lin Fatty

Fantastique

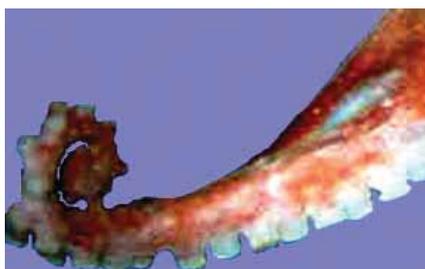


adj.

Qualifie les éructations causées par des réactions gastriques propres aux Emirs poilus de Quoka dans la galaxie de Spraië't, grands consommateurs de sodas orange ou jaunes pétillants.

Jean-Lin Fatty (texte),
MA P (illustration)

Glupidre



v. tr.

Chim. Faire la synthèse de glucides complexes à partir de tentacules de l'Hydre de Lerne (des échantillons de ces dernières ont été cryogénisés et ramenés par Hera, Zeus et Hercule lors de leur visite rétrotemporelle sur Terre - visite qui a été immortalisée dans de nombreuses légendes et a donné naissance à une mythologie complète à l'époque dite de la Grèce Antique).

A nn Bott

Gol



Partie orientale de la Mongolie (par référence à l'axe longitudinal Golossibirsk-Montarctida), planète du système Fiaircavalier.

Une particularité syntaxique fait que ce terme est systématiquement utilisé en opposition à « Mon », qui désigne les habitants de la partie occidentale, Ex : « Tu viens de Mon ou tu viens de Gol ? » au lieu de « De quelle région de Mongolie viens-tu ? »

Jean-Lin Fatty

Malicrouffer



v. intr.

fam. De « crouffer » : manger des crouffes, crêpes épaisses à la farine de crouffion. Le préfixe « mali » évoque l'ingestion d'une énorme quantité de crouffes causant une indigestion (mal au cœur, mal au foie, mal à l'estomac, mal partout).

Ex : « Quoique fort maigre, il avait le teint bilieux d'un homme qui malicrouffe à chaque repas », Pengui Chan, *L'homme inversé* (Rit noir).

A nn Bott

Mirifique



adj.

Qualifie les cosmonautes ayant participé aux expéditions à bord de la station MIR.

A nnick Bot

Mon



Partie occidentale de la Mongolie (par référence à l'axe longitudinal Golossibirsk-Montarctida), planète du système Fiaircavalier.

Une particularité syntaxique fait que ce terme est systématiquement utilisé en opposition à « Gol », qui désigne les habitants de la partie orientale, Ex : « Tu viens de Gol ou tu viens de Mon ? » au lieu de « De quelle région de Mongolie viens-tu ? »

Jean-Lin Fatty

Orangement



adv.

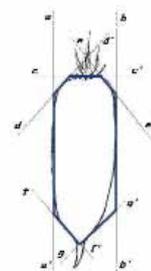
Agressivement, brutalement. Ce terme a été forgé d'après le film « Orange Mécanique », dans lequel Malcolm Mac Dowell interprète le rôle d'un voyou qui viole et assassine orangement.

Jean-Lin Fatty

Radigonir

v. tr.

Géom. spat. Réduire une figure non-géométrique à un radigone, c'est-à-dire un polygone ayant le même nombre de cotés qu'un radis.



A nn Bott (texte),
E kwerkwe (illustration)

Robotir



v. tr.

Nourrir ses robots de mets particulièrement roboratifs, tels le cassoulet, la potée auvergnate, la truffade, etc. pour graisser leurs rouages et combattre les attaques de rouille. Cette pratique est particulière aux planètes à climat humide et/ou vents abrasifs (Jupiter, Saturne, Pluton...).

Ann Bott

(se) T isoyer



v. pr.

1 - terme d'origine martienne : se pencher l'un vers l'autre, se rapprocher pour s'oyer (variante locale du verbe s'ouïr);

2 - par glissement de sens, sur la planète Vénus : (se rapprocher au point de) se tripoter. Proverbe : « Qui commence à se tisoier sur Mars finit par se tisoier sur Vénus ».

Ann Bott

T rapendre



1/ v. tr.

agric. Pendre des oignons, des haricots ou autres légumes, et par extension ses ennemis, dans une pièce à laquelle on accède par une trappe

(généralement la cave ou le grenier).

2/ se ~ (v. pr.)

Se suspendre à un trapèze porté par un câble tendu entre deux montagnes escarpées, afin de traverser rapidement une gorge sauvage. Ce terme est propre à la planète Sierra - Galaxie Neva-Da.

Ann Bott

Z ilunox



n. masc.

1 - Gemme naturelle très colorée (orange, blanc, vert, brun) de la famille du zirconium très utilisée en décoration dans la Grèce antique, associée à d'autres pierres précieuses. Voir ci-contre le détail d'une armure de parade (Musée d'Athènes).

2 - Au XIX^e siècle, nom donné à un gâteau sec par la fille de Monsieur Gourmandopoulos, directeur du Musée d'Athènes. Cette dernière, fine pâtissière, eut l'idée de fabriquer des petits biscuits ressemblant au zircon en ajoutant à de la pâte sablée noix, noisettes, amandes et écorces d'orange. Elle garda le nom de zilunox en le traduisant à sa manière :

ZI pour zircon,

LU pour gâteau sec,

NOX pour noix.

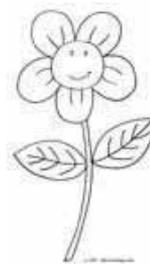
3 - A la fin du XX^e siècle, prénom d'un personnage très populaire de dessin animé grec qui grignote sans arrêt les gâteaux du même nom tandis que son compère monté sur ressort, Zébulon, essaie par tous les moyens de les lui voler.

MAP



Les auteurs

ANNICK BOTT



Retraîtée de l'enseignement de SVT.

J'ai deux grands enfants.

Je partage mon temps entre la lecture, des promenades dans la nature avec mon homme, des activités associatives, et ma passion des fleurs.

E KWE RKWE



Toute petite, je voyais rarement les lampadaires à temps pour les éviter. Adulte, je continue à rêver debout, et n'évite pas toujours les obstacles qui se sont faits plus subtils.

Ecrire ? Non, surtout pas. Mais jouer, oui, toujours, dans le bac à sable de Fanes de Carottes où je me sens si bien - tant pis pour Georges, pour Ursula, pour Paco, pour Alain... S'amuser, ce n'est pas vraiment trahir.

Blog : [Ekwerkwe's nest](http://ekwerkwe.snest)

<http://ekwerkwe.canalblog.com>

INFOLIO



L'InFolio est un mammifère bipède nomade social à tendance asociale.

Lors de sa lointaine jeunesse, l'InFolio a rencontré un autre mammifère bipède appelé le professorus de français. Celui-ci était doté d'un don de voyance, et lui avait prédit une carrière littéraire et non scientifique.

de mai

Ce savant n'avait ni tout à fait tort ni tout à fait raison. L'InFolio dévore les livres autant que les sciences dévorent l'InFolio. Parfois l'InFolio essaye d'attraper en vol des photons pour leur demander leur numéro de matricule. L'InFolio mène aussi, à ses heures perdues, des recherches sur la relativité du temps liée l'évasion par l'imaginaire et le rêve, et sur le dépôt en couches minces de pigments sur un substrat à base organique.

Blog : [InFolio dans tous ses formats](http://infolio.over-blog.com)
<http://infolio.over-blog.com>

JEAN-LINFATTY



Après avoir dompté des petits, des moyens et des grands enfants, et ensuite des adultes, il est devenu dompteur d'abeilles, et essaye de dompter aussi des bois nouveaux qui travaillent. Il n'empêche que sa vie est pleine de trous.

JOSE FA



J'aime me lever tôt, traîner dans un peignoir rouge et vert, Pastroudis en décembre, me faire avoir par les trompe-l'œil, manger des fish&chips à la sortie du cinéma. Je relis régulièrement les mêmes livres. J'ai pleuré à mon premier concert. J'ai longtemps rêvé d'habiter au bord de la mer.

Quand il faut faire quelque chose, je barbouille, je gribouille, je griffonne, je rature, et je m'arrête en principe avant

d'arriver au point ou au trait final.

Blog : [Le Monde 1900](http://lemonde1900.unblog.fr)
<http://lemonde1900.unblog.fr>

MAP



Amie de la nature et des jeux de mots pour lutter contre tous les maux !

PAPISTACHE



Papistache ne vit que depuis 322 matins.

Son existence étant courte, sa biographie sera brève.

Conçu une nuit de Saint-Sylvestre porté une demi-douzaine d'heures, il est né un matin de janvier 2007 à 6 h 01, déjà vieux, chauve et sage !

Il se ressource au contact de l'humus et s'oxygène en plantant un genou en terre.

Physiquement, c'est la silhouette de Don Quichotte, sa curiosité s'apparente à celle de Pinocchio, son âme s'inspire de l'épopée de Lancelot du Lac et le Philémon de Fred est son camarade de jeux.

Le dos de l'Espagnol, les articulations de l'Italien, la candeur du Breton, et l'épaisseur de papier du dernier, vous vous doutez que derrière s'agit un montreur de marionnettes.

Mais devant le spectacle de Guignol et Gnafron, qui se soucie d'apercevoir la tête de celui qui, par nécessité professionnelle, se tient derrière le castelet ?

Blog : [Papistacheries](http://papistacheries.canalblog.com)
<http://papistacheries.canalblog.com>

ROSE



Née : il n'y a pas si longtemps
S'incarne aussi bien en Blanche fleur qu'en Madame Bovary
Voyage : à l'autre bout du monde, dans sa tête

Aime : écrire, hésiter juste avant d'écrire, s'enfermer entre d'épais remparts de livres et autres paperolles

Blog : [Ce que dit Rose](http://rosealu.canalblog.com)
<http://rosealu.canalblog.com>

STELLA SABBAT



Elle, c'est Adèle*. Et Adèle, elle est infiniment moins socialement conforme que moi, plus évidemment anarchiste, plus radicalement féministe, plus résolument dans l'action, plus courageuse aussi..., mais j'y travaille.

* *Adèle Blanc-Sec, dont Jacques Tardi conte et illustre avec talent les Aventures Extraordinaires.*



Ce web-numéro a été réalisé par

E kwerkwe

InFolio

Rose

et StellaSabbat !

Glossaire

SFFF et (S)F

Science-Fiction, Fantasy & Fantastique. *Fanes de carottes* traite de (science) fiction - c'est à dire de science-fiction, de fantasy, de fantastique, mais de n'importe quel autre genre littéraire aussi (d'où les parenthèses). Parce que ce qui compte, c'est le mélange des genres !

Fanzine

Le fanzine (contraction de **fanatic magazine**) est un périodique (ou apériodique) indépendant, créé et réalisé de manière désintéressée par des passionnés de bandes dessinées, de science-fiction, etc., et diffusé à un très petit nombre d'exemplaires.

Blog

Un blog ou blogue (aphérèse de **web log**) est un site Web constitué par la réunion d'un ensemble de billets (appelé aussi notes ou articles) triés par ordre chronologique. Le blogueur (tenant du blog) y publie un texte, souvent enrichi (illustrations, hyperliens, etc.) sur lequel chaque lecteur peut le plus souvent apporter des commentaires.

Blogzine

Le blogzine de *Fanes de carottes* est un magazine, mensuel, publié sous forme de blog. La publication des articles est étalée sur le mois, à raison d'un tous les jours (ou tous les deux jours).

Fanes de carottes - mode d'emploi

Fanes de carottes est un blogzine qui traite de (science) fiction - voire de SFFF. C'est, comme dans un magazine papier avec des rubriques variées : des textes, des illustrations, des feuilletons, des articles de fond, des chroniques, des jeux, des recettes, des définitions, un courrier des lecteurs...

Tous les mois, nous lançons divers appels pour préparer les numéros à venir. Vous avez une idée, une envie, un peu de temps ? Un clavier, des crayons de couleur, un appareil photo ? Surtout, vous avez envie de vous amuser ? Il suffit d'avoir envie, tout le monde peut participer !

Dans les catégories du blog, vous trouverez :

- les appels en cours : tous les détails sur les appels à textes, à jeux, à feuilletons du moment, auxquels vous pouvez participer.
- les appels permanents : les recettes littéraires, le dictionnaire de la SFFF, auquel sont venus s'ajouter le port-folio et les vœux sont ouverts en permanence, vous pouvez jouer quand vous voulez.

Appels permanents

Dictionnaire illustré de la SFFF

Noms propres

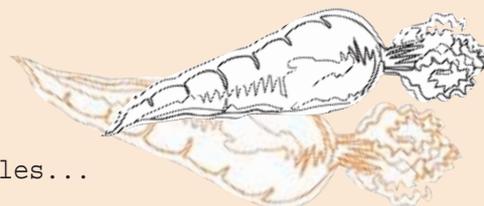
Noms communs

Adjectifs

Verbes

Adverbes

Locutions adverbiales...



Le principe :

- une **définition** comique, technique ou fantaisiste (en 1 000 signes maximum), et
- une **illustration**.

Recettes littéraires

Des recettes à base de fanes et/ou de carottes.

Pour jouer, on écrit un **texte** décrivant de la façon la plus littéraire possible l'élaboration d'une recette de cuisine, sucrée, salée, voire sucrée/salée, ainsi que la saveur du plat, son arôme, son aspect...

Et on joint une **photo** (voire plusieurs) du résultat (ou à la limite un très beau dessin).

Pas de science-fiction ici (enfin, seulement si vous y tenez), mais de la gourmandise et de l'épicurisme.

